

42e Année. N° 4. 1er Avril 1899.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Selon la coutume des élèves du Maître, les spirites parisiens se rendront au Cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen, pour fêter le dégagement du philosophe vénéré, avec respect.

Rendez-vous est pris à 2 heures précises, le dimanche 2 avril, au lieu du 31 mars, nos F. E. S. étant ce jour là libérés de leurs travaux quotidiens.

L'ATTRIBUT MÉDIATEUR — INTERVENTION ANGÉLIQUE

NOTE : Nous engageons nos lecteurs à lire attentivement cet article, car il nous reporte au nœud de la question vitale du spiritisme, en prouvant son caractère divin, en nous fesant pénétrer dans ce que l'église dit être l'intervention archangélique. Il y a esprit de suite, entre nos réflexions philosophiques et les articles qui suivent.

Toutes les apparitions extérieures, telles que manifestations objectives de l'Ancien Testament, même lorsqu'on les attribue à l'œuvre divine, a prétendu le célèbre théologien *Thyroée*, sont l'œuvre exclusive des Esprits ; pour appuyer leur dire, les théologiens ont conclu que la révélation et les miracles, dans l'intervention par la grâce, étaient les agents du Créateur.

A leur encontre les auteurs grecs, dans les rapports des hommes avec Dieu voulaient l'intervention des génies ; tels furent *Socrate* et *Platon*. Entre

la création et Dieu, il n'y a pas de médiateur intelligent, quelque plastique qu'il soit, admettait en 1680 le célèbre philosophe excentrique anglais *Cudworth.*

Parabrahm ne serait plus la substance intelligente et infinie s'il ne pénétrait le monde en y intervenant ; en dehors de sa substance infinie il y aurait quelque chose d'existant, ce qui ne se peut. Que deviendrait donc l'harmonie des cieux sans les lois du monde physique qu'il a formulées fatalement et logiquement ? Le chaos serait l'état normal de la substance, si, par quelque côté l'absolu et l'immuable ne pénétrait le relatif et le contingent.

Qui peut mouvoir, maintenir et conserver la création entière, sinon celui par qui tout est, qui est l'ordre, le mouvement et la vie ?

On conçoit comment il peut y avoir des passions en Dieu, parce qu'il ne les a pas pour lui-même, mais pour l'unique intérêt des êtres qu'il a semés sur les terres habitées ; si l'attribut médiateur existe au sein de Dieu, c'est pour cet intérêt unique, primordial et souverain.

Ce que Parabrahm désire avant tout, c'est le bonheur et l'avancement de ses créatures, qui évoluent vers lui.

C'est ainsi que la venue du spiritisme fut longuement préparée et, répétons-le : n'ayant pas de désirs, parce qu'il est immanent, Dieu n'a pas de passions et ne peut changer. Sans rien enlever à son immensité ni à son éternel état d'être, on est logique ce semble, en admettant en *lui* (et qui de la création monte à lui), un *attribut médiateur* par lequel sont conçus en lui et l'espace et le temps.

Cet attribut médiateur descend de lui sur les humanités.

Est-ce là une quatrième personne en Dieu, nous objectera-t-on ? Non, car cette 4e personne n'est pas essentielle à la vie.

Enfin, dans cet attribut, la succession des phénomènes et la borne des créatures se retrouvent, sans restreindre nullement l'infinité de l'être, son immobilité absolue n'en pouvant être troublée.

En théologie, on admet ces données philosophiques.

(Nullo modo dubitat). Nul ne doute, parmi les fidèles qui professent la foi catholique, que Dieu ait pu séjourner dans le paradis terrestre et en même temps, converser avec les premiers mortels ; et Saint-Augustin ajoute : *non per suam substantiam, sed per créaturam subditam ei.* Ce n'était point par la substance même de Dieu que les choses se sont ainsi passées, mais par quelque créature soumise à ses ordres.

Dans l'histoire des Mèdes, des Juifs, des Grecs, des Romains, des Francs, ce sont des anges qui luttent et combattent pour eux, en se méprenant sur les volontés du Très-Haut.

Un ange, dit-on, prince des armées divines secourt les Machabées, défait les troupes assyriennes, fait tomber les murs de Jéricho ; d'autres apparaissent à Zacharie, à Tobie, à Job, à Gédéon, à Manné, à Abraham (qui en adore un), à Isaac pour le sauver ou le condamner.

Avec l'un d'eux, d'où le nom d'Israël, Jacob lutte une nuit entière, et ajoutent la Bible et les livres saints : *Le peuple d'Israël fut conduit par un ange. Sustinens personam Dei.* Un ange représentant la divinité, déclare Saint-Thomas (*Personam*), ou masque dont se sont servis les acteurs antiques et qu'emploient encore les acteurs Lamaïstes et japonais);Saint-Thomas voulait littéralement dire : *Le masque de la divinité.*

Les Septantes emploient ces expressions : *Mlac de Jéové* pour le mot Esprit, ce qui est bien plus grave.

La loi que vous avez reçue par les ordres et la tactique des anges, dit Saint-Etienne, équivalence des paroles de Saint-Paul mis en ordre dans la Vulgate et bien plus affirmatifs encore : *La loi a été mise en ordre* (*ordinata*), *par les anges.*

L'esprit qui parlait à Moïse dans le buisson en lui donnant la loi a déclaré... dit encore Saint-Etienne pour lui prouver que des anges se sont manifestés sur le Mont-Sinaï, à la place de Dieu.

« Nous disons que Dieu ne saurait être le principe et la cause efficiente de toutes ces opérations. Nous ne nions pas qu'il y concourt... comme tous les agents naturels dans leurs opérations, mais nous nions qu'il les produise par lui-même, avance le savant théologien Thyrœé.

« Et comment pourrions-nous l'admettre, nous qui nions qu'il ait jamais pris ou simulé une forme corporelle ? Mais est-ce donc que les anges seraient le principe et les causes efficientes de ces opérations ? — Ils le sont tout à fait, *omninò*, de toutes. Le sont-ils seuls ? ils le sont seuls — Comment ? — Parce que toutes les fois qu'une cause suffit à l'explication d'un fait, il ne faut pas en chercher d'autres ; et c'est ici le cas, puisqu'il n'y a rien dans toutes ces opérations qui excède la puissance naturelle des anges, auxquels toute matière corporelle est soumise, et rien qui ne leur convienne parfaitement ».

Personne n'a jamais vu la Divinité, a affirmé l'apôtre Saint-Jean, ce qui corrobore le dire du théologien Thyrœé, et le spiritisme a confirmé ces données. Thyrœé qui étayait son opinion sur ce qu'il nommait *Sylva*, la forêt des scolastiques en parlant des opérations des anges, désignait le discours, la forme sensible, les circonstances miraculeuses telles que le bruit des tambours, le feu, les trompettes, le tonnerre, les chants et sonneries, etc...

Or à Londres, à Paris, à New-York, etc., des princes de la science, des investigateurs célèbres, et nous-mêmes, avons vu ces apparitions qui parlaient, qui chantaient, qui jouaient avec les instruments que nous avions apportés et soufflaient en des trompettes lorsque nous n'en avions pas, qui nous faisaient entendre des chœurs ou des orchestres complets, qui jouaient sur le clavier de pianos fermés à clef, etc.

Ces entités intelligentes, qui disaient être les Esprits de nos chers disparus, remplissaient entièrement le rôle des anges dont nous parlent toutes les bibles et les pères les plus éminents de nos églises. Elles agissaient de

leur propre volonté, nous disaient-elles, mais au nom de l'Eternel organisateur de toutes les forces par lesquelles l'Univers est en harmonie.

Dans saint Denis le doyen des théologiens, saint Thomas et le commun de ceux qui traitent de Dieu avaient puisé cette croyance dans les manifestations, et pour la quasi-généralité des manifestations dites divines, ils avaient formulé ce principe essentiel : *leur provenance purement et exclusivement angélique.*

Aussi le Cardinal *Bona* a-t-il pu dire : *Toutes les manifestations ou théophanies divines ont été faites par les anges et ne sont parvenues à nos pères que par leur ministère.* Allan Kardec, ce chercheur consciencieux, concluait de même et ce fut un rationaliste.

Moins affirmatifs que le cardinal Bona nous disons, l'expérience suivie étant notre guide : La moitié des manifestations vraies proviennent des esprits désincarnés ; l'autre moitié des esprits incarnés, des mortels qui ne se doutaient pas de la puissance cachée encore, et révélée par les travaux des grandes sociétés psychiques anglaises et américaines, par le colonel de Rochas, par Aksakof qui a résumé ses remarques de 30 ans dans une œuvre de premier ordre, scientifique et synthétique sous ce nom : *Animisme et Spiritisme.*

Lire cet ouvrage, sera se faire la preuve de ce que nous avançons, et cela est indispensable aux chercheurs (1).

Saint Thomas a dit : « Nos pères les plus célèbres n'apprenaient rien que par le ministère des vertus célestes ».

Et saint Augustin : « Ces apparitions étaient des formes sensibles, préfiguratives et données par les anges de l'incarnation du Verbe ».

Comme il remarquait que cette vérité formellement exprimée dans l'écriture ne s'y trouve jamais niée, il en concluait que c'était toujours ainsi, *semper*, que les choses se passaient, en vertu de la hiérarchie, d'après laquelle, Dieu administrant autant qu'il se peut les créatures mitoyennes par les supérieures, et les dernières par les moyennes, éclaire les hommes par les anges.

*
* *

A ce reproche prévu, que nous sommes trop riches en citations et chacun le pourrait faire, qu'on réfléchisse bien que pour notre doctrine, nous sommes au cœur de sa question vitale car notre cause se manifeste ainsi avec son caractère divin. Nous faisons du spiritisme divin en pénétrant dans les secrets de l'intervention dite archangélique par l'église, en allant aussi au fond de la linguistique hébraïque, à l'aide des expressions dont la bible se sert couramment.

« Ecoute, ô toi Israël, moi Jevé, tes Dieux, qui t'ai tiré de la terre du Mizraïm, de la maison de servitude ».

(1) Chez Leymarie 42, rue Saint-Jacques, gr. in-8, avec figures. 10 fr.

C'est là le texte original hébreux du Deuteronome, chap. V, et dans l'Exode, chap. XX.

Dans le texte original hébreux du Décalogue, on le voit par la citation ci-dessus, Dieu ne se donne jamais comme unique, au *singulier*; cette expression est significative, toujours répétée au *pluriel*: les Dieux, les Eloïm, parce que :

L'Eternel associe ses archanges à lui-même, quant aux ordres et lois de Dieu à exécuter.

Ce sont là, ce semble, les sept Amschaspands d'Ormuzd, ceux qui accomplissaient les ordres et que Jésus appelait les Anges de Dieu, ceux qui exécutaient ses volontés, comme le font les ministres d'un empire.

Les exécuteurs des volontés de Parabrahm, sont des Anges, serviteurs du Père, progressivement parvenus à ce grade et membres d'humanité ; leur nom ne désigne pas, n'emporte pas une espèce particulière.

Ajoutons que l'avenir n'est pas engagé par la révélation dont les modes sont flexibles et progressifs ; nous aurons à le bien déterminer.

Le spiritisme explique clairement tout ce qui fut le tourment des philologues et des penseurs. Ainsi : *Lui*, exprime l'unité divine du Tout-Puissant, tandis que la variété des agents qui ne se séparent point de Parabrahm et sont au contraire intimement unis de volonté avec lui, s'exprime par : *Les Dieux*.

Ces mots définissent d'une manière parfaite, et bien remarquable, ce que M. Lacour, célèbre hébraïsant, à traduit par *Lui*, *les Dieux*, ou l'Eloïm du Décalogue.

En consultant l'Ancien Testament, les livres hébraïques sacrés, nous constaterons que, si partout la volonté du Père est représentée par les Grands Messagers, c'est que leur mission sur la terre est toujours en rapport et au niveau de leurs facultés intellectuelles et spirituelles, qu'ils soient anges ou archanges, forts et puissants, ministres du Très haut. etc... (Psal, c. 11, 20, etc.).

La Gén., XIX, 10, Daniel, etc., en divers passages, les décrit comme étant une force qui agit sur la matière et des êtres corporels qui possèdent une force corporelle supérieure au possible à celle des humains. Sur nos sens, car ils se concrètent assez pour les percevoir ou les toucher ; leur présence ne se caractérise pas par les mêmes résultats, car, (dit Dan, X, 7) sur trois personnes, tandis que la troisième ne peut voir, les deux premières peuvent se rendre compte par la vue et l'audition.

Dans le désert, un pain cuit sous la cendre, un vase d'eau, sont apportés par un ange à Elie, qui y put vivre ainsi (3,.Reg,. XIX, 6).

Ces anges, pour nourrir Daniel, tellement ils sont agiles, transporteront et rapporteront à travers l'espace, et cela sans qu'ils soient remarqués, le prophète Habacuc de Judée en Chaldée. — Quoique entouré d'archers, qu'il appelle à lui, Héliodore que Seleucus a expédié à Jérusalem pour en

piller le temple, se voit tout-à-coup fustigé et chassé de ce temple par des inconnus, beaux et majestueux ; un cheval qu'un homme terrible monte, le piétine affreusement. Une vertu divine renverse tous ceux qui accompagnent Héliodore, car, dit l'Ecriture : *Les Anges sont forts.*

Si nous lisons 4, Reg., VI, 17, nous aurons cette preuve que, Elisée ayant demandé à Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur, il le rassura bien vite car ce serviteur, en voyant l'armée nombreuse des Syriens, s'effrayait. « Vois, dit Elisée, les chariots et les chevaux couvrent la montagne ; avec nous il y a plus de monde qu'avec les Syriens. » Sa prière avait attiré l'apparition.

Dans Josué, v. 13, 14, Josué aperçoit, près de Jéricho, un homme debout agitant une épée nue dont l'acier resplendit au soleil. — Etes-vous des nôtres, lui demanda-t-il ? Et l'homme répond : Je suis le prince de l'armée du Seigneur, qui vient à votre secours pour vaincre vos adversaires après les avoir combattus. — Et les cinq cavaliers dont parle l'Ecriture, qui apparaissent au ciel, montés sur des chevaux aux riches caparaçons, aux brides d'or ? Comme pour Elisée, deux parmi eux veillent sur Judas Machabée avec assiduité et ils terrassent ses ennemis qu'ils savent vaincre, en les foudroyant.

Et les anges qui se matérialisent, pour agir exactement comme les terriens, qui prévoient et connaissent selon le texte sacré de la Bible, si touchant et vraiment poétique que voici : Sous la forme d'un jeune homme, l'Ange Raphaël conduit Tobie chez Raguel et, préalablement, il le délivre d'un poisson prêt à l'avaler ; il lui apprend que Sara est la fille de Raguel et qu'il doit la demander en mariage. Il sera épargné tandis que 7 autres prétendants ont été tués par les malins esprits, parce qu'ils étaient incontinents et n'avaient point la crainte de Dieu. Ainsi ces malins avaient pouvoir sur eux.

L'ange lui confie que le père de Sara pratiquait la vertu, comme Tobie, et que ce dernier le guérirait de sa cécité. Tout se passa ainsi, entre gens vertueux, respectueux du Seigneur, de cette façon et dans tout son éclat, se manifesta le spiritisme divin.

Nous n'avons pas intérêt à nier cette possibilité, que Jésus avant son incarnation ait pris la direction de l'éducation humanitaire en se faisant à l'avance voir à ses prophètes, dans la forme choisie pour son existence prochaine, et que ses précurseurs aient ainsi pu annoncer le Messie, car nous l'avons bien affirmé : Dieu agit par son spiritisme divin.

Toujours l'Esprit de Jésus serait présent et présiderait les manifestations actuelles ou futures, a pu soutenir avec raison Allan Kardec ; et peu importe que ce soit l'esprit très pur et supérieur du Christ qui, parfois, lors de l'incarnation du Messie, dut s'unir au Verbe et remplir le rôle humain de Jésus, ou bien que les agents de la révélation de jadis fussent toujours des Anges ? La conclusion sera toujours la même.

Notre doctrine résout en définitive, à l'avantage de la cause, l'opinion puérile qui suit car elle l'explique carrément :

Les pères du Concile de Smyrne étaient persuadés, comme saint Thomas, saint Ambroise, Origène. Tertullien, saint Irénée, saint Augustin, etc., que le Verbe revêtait un corps, s'essayant ainsi à sa véritable incarnation ; pour eux le Verbe, personnellement, avait tout fait dans l'Ancien Testament, il en avait composé la forme et le fond. C'était de leur part une idée favorable à la préexistence.

Sucundum nec Paucorum, nec obscurorum, nec novorum opinionem, a dit Thyrœe, en ajoutant ces paroles : « Bien plus, cette opinion paraissait très conforme aux expressions de l'écriture qui nous montre Moïse voyant la face de Dieu, et l'Esprit du buisson disant : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte... Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi... Je suis celui qui suis... Pourquoi me demandes-tu mon nom, car il est admirable?. . Je suis l'Eternel ou Jéhovah. »

Pourquoi vouloir que ce soient des anges qui apparaissent, ont dit les grands docteurs cités plus haut, si évidemment ces expressions s'appliquent à la divinité, et si Dieu se les donne ?

Dans le prophète de Malachie, on donne au fils cette épithète : *Mlac* ; et l'ange du grand conseil est *Mlac*, dans Isaïe, c'est-à-dire un *Envoyé* comme j'était l'Éternel au Sinaï. Or, pourquoi toujours nommer Dieu et non les anges, si, pour se faire voir, ces anges revêtent des corps qu'ils forment, toutes les apparitions doivent leur être attribuées.

« J'ai vu Dieu face à face », c'est lui que Jacob a vu comme un homme, dit saint Clément ». — C'était le fils de Dieu, lui-même, qui parlait à Moïse et qui était toujours vu, car personne n'a pu voir Dieu le Père sans mourir », a écrit Tertullien.

« Je vais envoyer mon ange devant toi, disait Parabrahm à Moïse, pour parler au peuple; et c'est *Lui* qu'Abraham recevait, l'appelant *son Seigneur*.

« Puisqu'il est tant de fois apparu sous les apparences de la chair, aux prophètes et aux patriarches, comment le fils de Dieu n'aurait-il pas eu le pouvoir d'apparaître dans cette chair », disait le Pape saint Léon.

Bossuet affirme, que la doctrine des Pères était que le Verbe lui-même parlait en forme humaine aux patriarches.

Selon saint Justin, le zélé propagateur de cette idée, lorsqu'il causait ainsi du Juif Triphon : « N'allez pas vous figurer que le Dieu incréé s'avise de descendre ou de monter en quelque lieu, car ce Dieu ineffable, maître et seigneur de l'Univers ne se promène pas, ne dort pas, mais demeure dans le lieu de son repos quel qu'il soit, surveillant à la fois, sans yeux et sans oreilles, l'universalité de ses créatures.

Comment pourrait-il donc parler à quelqu'un ou se laisser voir dans un petit coin du monde, *Augustissimô parte terræ*? Ce n'est donc pas lui que

nos pères ont pu voir, mais bien celui qui est tout à la fois son fils et l'ange exécuteur de toutes ses volontés.

C'est lui, *qui ignis fuit*, qui était le feu du buisson pendant son entretien avec Moïse, comme il s'était montré homme et ange au moment du jugement de Sodôme. Il est donc tout à la fois vertu, parce qu'il vient du père de toutes les vertus ; ange, parce qu'il annonce aux hommes les ordres de son père ; gloire, parce qu'on ne peut supporter la vue de ses manifestations ; verbe, parce qu'il profère les discours du père.

« Cette vertu, qui n'est autre que la sagesse, est inséparable de celle du père, comme la lumière du Soleil, départie à la terre, ne fait qu'un avec celle du Soleil qui est au ciel. »

« Si quelqu'un prétend que l'ange avec lequel lutta Jacob n'était pas le fils de Dieu lui-même, qu'il soit anathème, » décida le Concile de Smyrne.

Si Christ est reconnu comme le Séraphin dont parle le prophète Isaïe, c'est qu'Origène l'affirme. — La théorie du mandat, qui s'explique admirablement à l'aide du spiritisme, donne simplement la clef de cette thèse qui eût tant de défenseurs.

S'il ne s'agit, en tout ce qui précède, que d'apparitions angéliques, comment les prophètes, ces anges, eussent-ils pu, au lieu de : *Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré...*, s'écrier : *Voici ce que dit le Seigneur...*

La vérité doit donc s'entendre d'un ministre de Dieu, d'un ange, comme dans le texte de l'Exode, chapitre XXIII : *J'envoie mon ange qui te précédera et te gardera dans tes voies...* — Et : *L'Ange du Seigneur qui apparut et parla à Moise au milieu du buisson ardent* (Ac. ch. VI). — Aussi, est-il parlé de Dieu, qui précédait le camp d'Israël, dans l'Exode, XIV, 19.

« *Si nous ne savons pas comment cela a pu se faire nous savons du moins que cela s'est fait par des Anges, et nous ne le soutenons par aucun sentiment particulier, mais uniquement pour obéir à l'autorité des Saintes Ecritures dont il n'est pas permis de s'écarter* », ajoutent saint Augustin et d'autres grands docteurs chrétiens.

« Jusqu'ici Dieu, après avoir parlé à nos pères de bien des manières différentes, nous a parlé dernièrement par son fils dont le nom est si élevé au-dessus des Anges, car, à quel ange a-t-il jamais dit : Tu es mon fils engendré aujourd'hui ; que tous les Anges t'adorent, etc. »

Suarez affirme que saint Paul veut élever, dans sa *loi disposée par les anges*, la mission du fils infiniment au-dessus de celle des Anges qui ont donné la loi.

Si, par lui-même, le Verbe avait donné la loi, que deviendrait le sens des paroles de saint Paul !

Le sentiment commun des Pères est donc : *Per veros Angelos*, choses faites par le ministère de vrais anges. Les choses inférieures sont gouvernées par celles qui sont au-dessus d'elles, ce que veut la Providence.

Tout ce qui précède peut paraître oiseux, mais pour le clairvoyant ces

controverses sont instructives ; le spiritisme, d'un côté ou de l'autre, en ressort avec un éclat pareil et ici, tout est en sa faveur. Il fallait le prouver.

P.-G. LEYMARIE.

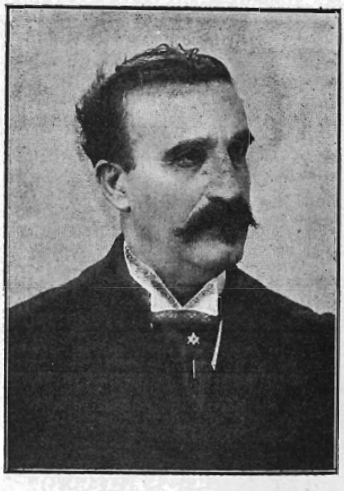
UN GRAND AMI DE LA CAUSE

DISCOURS PRONONCÉ AU SÉNAT DE SAN PAOLO (BRÉSIL), PAR M. LE SÉNATEUR ET PROFESSEUR EN DROIT : ALMEIDA NOGUEIRA.

« ... Socialement, M. le Dr Eduardo Silva est un honnête père de famille, très distingué sous tous les rapports, intelligent, modeste, désintéressé et extrêmement bon ; il émet l'action thérapeutique inhérente à son organisme, ayant toujours un but humanitaire, n'exploitant pas sa faculté, convaincu qu'il la perdrait s'il l'exerçait dans un but mercantile.

De nationalité anglaise, né à Gibraltar, mais d'origine portugaise, ses antécédents sont des plus honorables ; ingénieur militaire, il a rendu, avec la permission de son gouvernement, d'importants services au Sultan du Maroc.

Au Brésil (à San Paulo), il y a trois ans, s'est développée sa prodigieuse faculté ; ce ne sont pas des centaines, mais des milliers de personnes qui ont obtenu la guérison ; les pauvres, guéris par lui, sont maintenant légion.



Parmi les malades rétablis complètement, ou qui ont obtenu d'importants soulagements par les soins de M. Silva, je citerais quelques noms généralement connus, en déclarant que dans la classe pauvre, ses bienfaits sont innombrables et ses guérisons souvent accompagnées d'aumônes pécuniaires, discrètement données.

Le docteur, doué d'un naturel profondément humanitaire et d'un cœur compatissant, dispose de moyens qui lui peuvent donner une grande fortune, simplement en acceptant les récompenses spontanément offertes, et il est pauvre, très pauvre.

Parmi les personnes connues qui lui doivent le retour à la santé ou le soulagement de leurs souffrances, j'énumère les suivantes :

M. Giers, la femme de S. E. M. Michel Giers, ministre de la Russie ; Mme Morses Barros, femme du chevalier de ce nom ; le baron de Santa

Tecla; les vicomtes de Maracaja; Mme Jeanne Ritt, femme du consul de France; M. Georges Ritt; le général Ourique Jacques; le comte Agertino della Seltta; la comtesse de Zegroldina; M. Jules Martin, artiste-peintre français; la baronne de Paranapanema; le colonel Hemes da Fonseca; le colonel Antonio Gomes de Carvallo; le colonel Francisco Nunes de Souza, beau-père du Dr Cassiano de Nascimento, député fédéral; le Dr Raphaël Cantinho; M. Jaguaribe; le Dr Lamartine Delamare N. da Gama; le colonel Luiz Pereira Leite; l'abbé José Esteves Ferreira, curé de S. Simaõ; le chanoine Antonio Marques Henriques; le Dr Valentin Magalhaês, célèbre homme de lettres; Mme Maria Baptista, tante du Dr Alfonso Arinos; Mme Francisca Aymosa Galvâs, belle-mère de M. le juge, da Thomas Ames; M. Manfredo Meyer; Porto de Paracatu. Ce sont là les témoins de faits et de bien des guérisons.

M. le Dr Prudencio Cotegipe, médecin à Rio; le Dr Baeta Neves, médecin à Ouro Preto; le Dr Americo de Campos, avocat; le Dr Domingos Jaguaribe, médecin; le Dr Dunster de Abranches, du *Jornal do Brazil*; Henrique Blatter, de la *Noticia*; le Dr Delphim Carlos, du *Correio Paulistano*.

M. Ezequiel Ramos. — L'objectif du discours de l'honorable sénateur est-il entièrement consacré à l'éloge de Eduardo Silva?

M. Almeida Nogueira. — Eh bien! en vérité, je me sens heureux de faire un acte de conscience et de justice.

La haute portée de l'énumération que j'ai faite, n'est pas affaiblie par l'éventualité d'un ou de plusieurs insuccès, évalués à 20 p. 100, dans les cas généralement considérés comme perdus par la thérapeutique officielle; si de tels résultats négatifs pouvaient infirmer le grand nombre de guérisons réalisées, manifestes et indéniables, il n'y aurait plus de science officielle, il n'y aurait pas de science médicale, parce qu'il n'est aucun médecin dont les triomphes cliniques se comptent par le nombre de malades soignés.

Les représentants de la direction du service sanitaire ont eu une étrange conduite en fermant les yeux, en se bouchant les oreilles, quant aux investigations *ad hoc*; on le dirait, dans la crainte de constater la vérité des faits et d'appliquer toute l'attention que le cas exigeait, non seulement en une simple visite de 5 minutes, mais de plusieurs jours consécutifs pour faire une étude approfondie de ces phénomènes, réels comme sincèrement je le pense, ou simulés comme d'autres pourraient le prétendre; ils ont fui cette étude qui méritait l'investigation suivie.

M. Paulo Egydio. — Comme des expérimentateurs sérieux?

M. Almeida Nogueira. — Oui, comme des expérimentateurs scientifiques, afin que leur opinion fût reçue avec respect, avec soumission, avec confiance par l'esprit public qui, autrement, pourra voir dans cet acte une persécution intéressée...

M. Ezequiel Ramos. — Ce n'est pas exercer une persécution que d'appliquer la loi de l'État.

M. Almeida Nogueira. — Loi déterminée par la science officielle qui a repoussé tant de vérités, qui maintenant encore se croise les bras devant les phénomènes dont l'étude commence à préoccuper le monde.

M. Ezequiel Ramos. — La magie ?

M. Almeida Nogueira. — Je déplore que cet *a parte* vienne de l'honorable sénateur, esprit supérieur à toutes superstitions et qui, je le croyais, l'était aussi aux préjugés. Son Excellence doit attacher au mot dont il s'est servi son acception scientifique et non celle que lui attribue le vulgaire ignorant. Si la magie est la tradition des sciences occultes, léguée dès la plus lointaine antiquité ; si elle est la doctrine de l'ésotérisme communiquée à la civilisation actuelle sous le voile du symbolisme, je dirai à mon honorable collègue que, même pour ceux qui ne l'étudient pas, et par conséquent ne peuvent pas la comprendre, elle ne doit pas être un sujet de plaisanterie mais plutôt de respect. On doit à la magie l'enseignement qui a survécu à plusieurs dizaines de siècles et qui put obtenir sous diverses latitudes du globe, l'adhésion des hautes notabilités mentales du genre humain.

Abstraction faite des voiles et du mysticisme qui, au temps passé, enveloppèrent cette doctrine, celui qui franchit le seuil de son portique, sait aussitôt que là, existe une science admirable fondée sur l'expérience et l'observation, digne d'attirer les esprits les plus nobles et les plus cultivés.

Cependant, si l'honorable sénateur donne à ce mot son sens vulgaire, s'il le prend comme synonyme de sorcellerie, de diabolisme, dans le sens du discrédit voulu par Léo Taxil, il reste surprenant que celui qui ne croit pas en Dieu, veuille donner une existence officielle au diable (*on rit*). Il est bien étonnant et honteux qu'aux dernières années du XIX^e^ siècle, on retrouve dans un document officiel une accusation de sorcellerie ! Est-ce sérieux, est-ce risible ?

Dans les siècles d'obscurantisme et de tyrannie, l'intolérance, l'intérêt et la méchanceté des hommes menaient aux bûchers les prétendus sorciers. Aujourd'hui, à la dernière phase de ce siècle de lumières et dans cette région de la libre Amérique, un représentant du pouvoir public, directeur du service sanitaire, ne condamne pas au feu ses concitoyens, il est vrai, mais il prétend les incarcérer comme sorciers, pour les empêcher d'exercer un droit constitutionnel et paralyser cette mission humanitaire, de soulager celui qui souffre.

M. le Président, quel contraste honteux pour nous, si on met la conduite de la direction du service sanitaire en parallèle avec celle de savants investigateurs de l'Europe et de l'Amérique du Nord ; mais ils étudient, ils observent, ils analysent, ils critiquent et formulent de nouvelles théories, fondées sur le résultat de leurs recherches suivies (*plusieurs interruptions*).

M. Ezequiel Ramos. — La direction n'avait à s'occuper ni de Dieu ni du diable, mais d'appliquer la loi de l'État.

M. Almeida Noguiera. — Monsieur le président, je me sens attiré vers un

sujet dont on ne peut discuter dans cette enceinte ; aussi ne dirai-je que ce qui laissera entrevoir, dans les phénomènes produits à l'aide du Dr Eduardo Silva, que ce qui pourra servir à une étude de haut intérêt scientifique.

Plusieurs voix. — Nous vous écoutons.

M. Almeida Noggiera. — L'existence d'une force extra-corporelle, susceptible de s'extérioriser et même d'être photographiée, récuse l'hypothèse de l'hallucination individuelle ou collective ; elle est reconnue par les plus grands savants du monde et personne, aujourd'hui, n'ignore les recherches scientifiques faites cette fois par le célèbre anthropologiste Cesare Lombroso, avec l'aide du puissant *médium* Eusapia Paladino. De même sont remarquables les travaux de William Crookes, membre de la Société royale de Londres, qui a découvert la matière radiante, émerveillant le monde scientifique par les résultats auxquels il est arrivé, en se servant de procédés rigoureusement scientifiques.

Parmi les hommes de science, je citerais Sir Russell Wallace, Alexandre Aksakof, Dr Gibier, Zœllner, Camille Flammarion, Eugénie Nus, Albert de Rochas, Ch. Richer, Myers, Podmore, Allan Kardec et cent autres ; aussi des étoiles de première grandeur dans le monde littéraire et politique, tels que Victor Hugo, Musset, Georges Sand, Victorien Sardou, Gladstone, la reine Victoria, des empereurs et reines renommés.

Les derniers travaux réalisés sur ce domaine attestent que, même en écartant tout ce qui, en pareille matière, est métaphysique ou conceptions empiriques et mystiques comme croyances individuelles, il reste, sous un point de vue exclusif dans la matière, un état imperceptible pour nos sens, invisible normalement à l'œil humain et ne se révélant pas au toucher ; cependant l'existence de cet état est démontrée par des résultats, en des conditions exceptionnelles, rigoureusement observées par les investigateurs et par eux patiemment attendus.

Or, le fluide magnétique qui, substantiellement, est un état de la matière imperceptible et invisible, a droit de cité chez nous ; nous avons adopté les affirmations et les théories de Mesmer ; elles ont leur place dans la science officielle et notre code pénal (art. 156) a légalisé le droit de guérir par l'hypnotisme et le magnétisme.

Dans ce cas, Monsieur le président, quelle est la superstition ou le crime de celui qui se sert du fluide magnétique comme agent thérapeutique, ou de celui qui, comme tel, l'applique dans l'exercice de l'art de guérir ?

Serait-ce pour se dérober à cette logique, que la direction du service sanitaire s'est servi du subterfuge ridicule, consistant à voir dans les faits accomplis par le Dr Silva, non des guérisons par le magnétisme, mais des artifices diaboliques. Mais, revenons à l'explication ou plutôt à la théorie qui me semble la plus rationnelle pour expliquer ces phénomènes.

Le corps malade est un organisme appauvri où la circulation est imparfaite et le fluide vital diminué ; si le corps perd tout son fluide vital, il se

rend inerte, la mort survient, la mort dans le sens vulgaire de ce mot, mais ce n'est que la mort physique, c'est-à-dire la séparation de l'esprit d'avec lui. Il y a aussi la mort chimique qui est la désagrégation, la décomposition et la transformation de la matière organique. Il y a encore la mort morale, dont il ne m'est pas aisé de m'occuper à cette tribune.

Je puis, Messieurs, vous offrir une analogie de ce fait, dans le règne végétal; les honorables sénateurs pourront essayer de cueillir d'un arbuste, une feuille ou une fleur; cinq minutes après, cette fleur, ou cette feuille commencera à se faner, à perdre la sève qu'elle avait, et celui qui l'aura cueillie, en comparant son état de déchéance à la vigueur de végétation de la branche ou de la tige d'où elle a été arrachée, dira qu'elle *perd la vie*; il imaginera, en parlant ainsi, employer une métaphore, tandis qu'il se sera servi d'une expression appropriée et vraie.

En analysant chimiquement cette feuille, on arrivera à vérifier qu'il ne lui manque aucune mollécule matérielle, qu'elle avait auparavant; toutefois il est certain, il est visible qu'elle *se meurt* et que dans quelques heures, elle n'aura plus de vie.

Or, ce fait n'est pas particulier aux végétaux. Le même fait se produit par rapport au corps humain. Quand il perd le fluide vital, s'en va aussi, l'élément intermédiaire qui proportionnait l'action de l'esprit sur le corps à l'aide du principe de l'affinité, qui est la loi d'attraction des corps; et, ainsi, l'âme se détache de l'organisme.

M. Ezequiel Ramos. — L'honorable sénateur place la question sur un terrain très scabreux.

M. Almeida Nogueira. — Je ne vois pas d'inconvénient dans l'énonciation de ces idées, mais plutôt dans les doctrines matérialistes; Cependant, comme cette tribune n'est pas destinée à la discussion de tel sujet...

M. Ezequiel-Ramos. — Je ne crois pas à l'âme.

M. Almeida Nogueira. — Le noble sénateur me dit qu'il ne croit pas à l'âme; je lui offre ce curieux ouvrage de Alberto de Rochas, *en lui passant le livre* de science expérimentale qui contient d'intéressantes reproductions de clichés photographiques du fluide amorphe, et aussi de ce que l'on pourrait imparfaitement appeler le corps de l'âme, que les spirites dénommèrent « périsprit », et les occultistes « corps astral ».

En effet, de l'indivisibilité et de l'intangibilité en des conditions normales, il n'est pas permis de conclure à l'inexistence d'un corps. Des forces mécaniques les plus puissantes, comme la vapeur et l'électricité sont d'une substance invisible et impalpable; cependant elles sont matérielles, ce sont des corps qui peuvent passer de cet état à un autre, car il y a trois états dans la matière, le solide, le liquide et le gazeux, en comprenant dans celui-ci le fluidique et le radiant, comme des degrés supérieurs du même état. Ce fluide est une modification de l'état liquide, ainsi que le liquide l'est du solide, puisqu'il n'y a pas de discontinuité dans la nature. Par l'expérience e

l'induction, on connaît que ces trois états sont tout à fait accidentaux dans la matière, et qu'ils peuvent passer tour à tour des uns aux autres. Ainsi, le liquide peut arriver à l'état fluidique.

M. Paulo Egydio. — Il peut aussi revenir à l'état solide.

M. Almeida Nogueira. — Parfaitement. La matière peut passer de l'état liquide au gazeux et *vice versa*; elle peut aussi retourner à l'état solide; ainsi que le solide se liquéfier, après cela s'évaporer, sans que dans ces évolutions périsse une seule de ses molécules. En de telles conditions et dans tous les règnes de la nature la mort n'est qu'une transformation de l'état antérieur, car la substance est éternelle. L'eau par exemple, son état normal est le liquide mais elle peut arriver au solide, par un abaissement de température...

M. Paulo Egydio. — C'est la glace.

M. Almeida Nogueira. — Elle peut également passer à l'état gazeux, vaporeux ou fluidique, par l'élévation du degré de chaleur.

M. Ezequiel-Ramos. — Ce sont des phénomènes physico-chimiques.

M. Almeida-Nogueira. — L'eau, par le fait de se trouver à l'état de vapeur, devient invisible et tend à s'élever, parce qu'elle se rend plus légère que l'air; elle ne cesse pas moins d'exister, et ne fait que changer d'état.

Voyons maintenant le métal. Son état habituel dans notre planète, est d'être solide et cependant, nous le voyons quelquefois liquide par une forte action de la chaleur; et nous pouvons imaginer cette même substance à l'état vaporeux. Il n'y aurait qu'à augmenter excessivement le degré de la chaleur.

D'où je conclus qu'il y a une grande série de matières à l'état fluidique, que nous méconnaissons; et tout l'espace, dans l'infini, est occupé par le fluide universel, comme celui des océans terrestres est occupé par l'eau.

Comment donc notre intelligence qui comprend si peu de choses peut-elle prétendre nier ce qu'elle n'atteint pas. Ne serait-ce pas la même chose pour l'aveugle s'il dénie la lumière?

J'applaudis, Monsieur le Président, à la prudence de la méthode positiviste en ce qu'elle n'affirme ni ne nie ce qui échappe à l'analyse directe; mais par hasard le cercle de la science n'est-il pas susceptible de s'élargir par la conquête de nouvelles vérités? Est-ce que l'humanité d'aujourd'hui est en possession de la connaissance de toutes les lois de la nature? Si cela n'est pas, d'où vient cette hardiesse qui consiste à affirmer *à priori* que tel phénomène est contraire aux lois physiques? Le plus qu'il serait permis de dire — ce serait — qu'il semble opposé aux lois connues.

Le fluide animal, qui est l'agent thérapeutique dans le magnétisme, est invisible aussi bien que le fluide électrique; mais de cela, il ne s'en suit pas qu'il ne soit pas une force comme celui-ci et mieux encore, qu'il ne soit pas une force matérielle.

Donc si tout corps vivant a du fluide, rien ne peut s'opposer à ce que

ce fluide soit transmissible et agisse sur une matière analogue, par cette loi physique que toute matière de nature sympathique tend à s'attirer, et celle de nature antipathique à se repousser, réciproquement. Dans le phénomène électrique, ce sont les pôles négatifs et positifs. Le corps mort, inerte, ne peut être influencé par le fluide vital; les corps vivants le peuvent. Quant au fluide électrique, il est particulier à la matière inorganique et agit inversement.





Dame guérie par le Dr Eduardo Silva.

On ne peut pas contester qu'entre l'aimant et l'objet sur lequel il exerce son action, il existe une force matérielle, un corps de nature fluidique ; autrement, il ne se produirait aucun effet d'attraction ou de répulsion. Donc, il y a là une force, et force matérielle, parce qu'il n'y a que la matière qui agisse directement sur la matière.

D'après ce que nous avons exposé, qui aurait-il d'étonnant à ce que, à son tour le corps animal et particulièrement celui de l'homme, pût détacher un certain fluide, une partie de son fluide vital sarabondant et à l'aide de cette force, agir sur un autre corps vivant, de nature analogue, comme le fluide minéral agit sur un autre minéral?

Le corps sain émet un fluide salutaire, et celui-ci, en se joignant au fluide appauvri ou dégénéré du malade, produit une action bienfaisante sur son corps et lui rend la santé.

Voilà, Messieurs, d'après moi, comment s'opère la guérison par le magnétisme animal.

Je pourrais vous donner d'autres explications au sujet des agents directeurs de ces forces thérapeutiques ; je m'excuse devant le Sénat de ne pas le faire, parce que, l'expérience nous apprend que les vérités doivent arriver à leur moment opportun, à dose appropriée à la portée de l'aptitude mentale qui la doit recevoir. Cette vérité doit aussi être démontrée dans le milieu social ou l'on vit.

En dehors de ce fait, je ne viens pas en ce moment faire une exposition de principes psychiques, mais seulement justifier ma protestation contre une mesure administrative que je tiens pour arbitraire et illégale.

Mon but, dans cette longue digression, au sujet de laquelle je l'avoue, je suis en faute quant au Sénat...

M. Caudiol Rodriguez. — Vous avez parlé très éloquemment.

M. Ezequiel-Ramos.— Le sujet est ingrat, mais vous le traitez en maître et avec beaucoup de talent.

M. Almeida Nogueira. — Mon but, disais-je, n'a été que de soulever un coin du voile, pour montrer qu'il y avait dans cette affaire un objectif pour une étude intéressante, et peut-être, de haute portée scientifique. La direction du service sanitaire devrait se considérer heureuse d'avoir devant elle des phénomènes de cette importance à étudier. Et pour que cette étude pût être profitable, elle n'aurait pas dû écarter brutalement ses yeux de ces faits, en les qualifiant ridiculement de charlatanisme, de sorcellerie de diabolisme.

Les savants dont tantôt j'ai parlé n'ont pas agi de cette étrange façon, au contraire ; ils s'attachèrent à l'étude des faits, avec la seule préoccupation d'éclaircir le sujet, et ayant soigneusement vérifié leur réalité, ils ont conclu avec le courage qu'impose la conviction sincère et éclairée : « Nous ne disons pas que ces faits sont *possibles*, mais qu'ils sont *réels*. »

M. Paulo Egydio. — En 1884, lorsque le grand Français Farde, pour la première fois, dans un ouvrage de sociologie a parlé de l'hypnotisme de la société, de la polarisation de l'âme sociale, on l'a couvert de ridicule. Dans la dernière édition de son ouvrage, il rapporte ce fait.

M. Almeida Nogueira. — Toutes les grandes découvertes sont reçues par le ridicule, et ceux qui en sont les auteurs sont tenus pour fous ou mentalement détraqués.

Par rapport aux faits auxquels je viens de faire allusion, Gladstone le grand Anglais a dit : « Si quelqu'un se rit de ces phénomènes, je lui conseillerai de les étudier d'abord, comme je l'ai fait ; après cela s'il a encore envie de rire, qu'il se moque aussi de moi. »

Je ne crains pas, Monsieur le Président, que l'on me suppose suggestionné, ou victime d'un déséquilibre mental, parce que j'expose des principes opposés, peut-être, aux idées de la majorité de ceux qui m'entendent. Si toutefois

quelqu'un avait cette pensée, je n'en serais pas chagriné, parce que, comme vous l'avez vu, je suis en très bonne compagnie.

L'orateur s'occupe ensuite du point de vue proprement juridique de son sujet, et termine son discours intéressant; il est vivement applaudi et félicité par ses collègues.

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

A TRAVERS LES AGES (1)

CHAPITRE VI

Les pouvoirs psychiques.

Le but de l'Esotérisme est de développer le spiritualisme chez l'homme ; en poursuivant ce but, non seulement la personnalité humaine améliore son *Karma*, mais elle favorise en même temps le développement intellectuel de son prochain. Voilà ce qu'il est nécessaire d'inculquer dans l'esprit des masses et leur faire comprendre que tous les humains sont solidaires, que chacun doit travailler pour tous et tous pour chacun.

Pour atteindre au maximum de la perfection, c'est-à-dire pour atteindre au but désiré, l'*occultiste* (Spirite, Théosophe, Rose-Croix, etc.) doit essayer de devenir *Medium*, c'est-à-dire doit s'efforcer d'acquérir, puis de développer son sixième sens : le SENS INTIME. Ce n'est, en effet, que par celui-ci seulement, que l'homme pourra arriver à la complète intelligence des vérités éternelles ou vérités spirituelles.

Pour percevoir et comprendre intégralement ces vérités, l'élève occultiste doit se détacher de plus en plus chaque jour, des liens de la matière et de tout ce qui pourrait le rattacher à celle-ci. Il y parviendra facilement en améliorant son esprit et son cœur, en s'instruisant, en s'efforçant de mener une vie pure et surtout en rendant service à ses semblables, en pratiquant enfin l'*altruisme*, c'est-à-dire en chassant l'égoïsme de son cœur.

Toutes les conditions que nous venons d'énumérer sont essentielles, indispensables ; la pureté en effet, a toujours été considérée comme la base de tout développement spirituel et l'Etudiant doit être pur en pensée, en paroles et en actions.

Quand il a atteint à un haut degré de pureté, il possède en lui une grande force, une sorte de pouvoir régénérateur, qu'il peut même communiquer à ses amis, aux personnes de son entourage qui lui sont sympathiques et

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1898 et janvier, février et mars de 1899.

même, à un grand nombre de personnes qui ne se doutent pas du pouvoir qu'on leur confère, car cette force régénératrice est rayonnante et son rayonnement est d'autant plus fort, plus éclatant, que cette force est intense.

Mais pour obtenir cette force à un degré intense, il existe des moyens à employer d'une manière pratique. Il est utile, par exemple, de suivre en tous points les dix devoirs prescrits par Manu et qui sont :

1 L'absolue fermeté devant toute tentation ;

2° Etre inoffensif à l'égard de ses semblables ;

3° Résister aux appétits sensuels ;

4° S'abstenir de vols, c'est élémentaire, mais encore de tout gain illicite ;

5° Etre pur en pensée, en parole et en action ;

6° Etre maître de soi ; dominateur de ses passions ;

7° Acquérir la haute Sagesse en développant l'intuition ;

8° Acquérir la science par le développement de l'intellect ;

9° Etre essentiellement honnête en tout et pour tout ;

10° Etre arrivé à un degré d'avancement assez élevé pour s'affranchir de la colère, de la haine, de l'envie, de toutes les passions quelconques.

L'occultiste qui aura atteint le degré de perfection mentionné par les dix articles prescrits par Manu, pourra alors, mais seulement alors, acquérir les pouvoirs psychiques si difficiles à acquérir, mais qui, une fois acquis, font pour ainsi dire partie intégrante de leur possesseur et rien ne saurait l'en déposséder.

Arrivé à ce point de notre travail, nous devons ouvrir une parenthèse.

Bien des personnes nous ont dit et nous disent quotidiennement : « Ne pourriez-vous pas formuler un *Manuel pratique de l'occultisme?* c'est-à-dire ne pourriez-vous pas, par de courts aperçus, par des instructions substantielles, indiquer les moyens à employer pour être rapidement instruit en occultisme? Ce qui veut dire en bon français dans l'esprit de nos demandeurs :

« Ne pourriez-vous pas donner en quelques pages les moyens de devenir un *Initié*; un MAGE?

A ceci nous répondrons :

« Non, il n'est pas possible de faire en trois temps et trois mouvements un *Mage* et cela pour bien des raisons » ; nous nous bornerons à énumérer les principales.

D'abord, l'occultiste doit travailler par lui-même, car le travail personnel est le seul profitable ; puis au fur et à mesure que l'étudiant avance dans la connaissance de la *Doctrine Esotérique*, il en comprend toute l'importance et il recevra bientôt, par intuition ou autrement, des instructions qui lui per-

mettront d'aborder toutes les questions ésotériques, en connaissance de cause.

Il n'aura alors à redouter aucun des dangers que courent les élèves occultistes, qui veulent courir avant de savoir marcher et qui se frottent à la haute science, sans des études préalables, longues et difficiles, en un mot, sans une instruction suffisante.

L'étudiant doit donc s'instruire et *découvrir* de lui-même, ce qui est caché, il doit étudier les ouvrages qui traitent de la matière et les approfondir. Quand il est arrêté par un point qu'il croit obscur, parce qu'il ne le comprend pas, il doit méditer sur ce point, le commenter et la lumière se fera alors dans son Intelligence. Personne au monde ne peut lui apprendre et en un mot, personne ne saurait travailler pour lui.

Avec des manuels, on fabrique des bacheliers, des licenciés, des docteurs ; mais avec des manuels, on ne fait pas des occultistes, encore moins des *Mages*; ceci est, pour ainsi dire formulé par l'axiome d'occultisme suivant : « Les étudiants en occultisme doivent tous surmonter les mêmes difficultés pour développer leur soi spirituel. »

Il est également admis comme axiome complémentaire de celui-ci, que : « Essayer de développer un étudiant occultiste, en dehors de ses efforts personnels, c'est détruire la condition la plus importante de son développement, c'est-à-dire l'apparition de perceptions spirituelles. »

On ne saurait donc devenir *Occultiste* et *Mage* par procuration, à l'aide de la science qu'une autre personne pourrait vous infiltrer; il faut étudier, travailler et se perfectionner *da se*; on ne connaît bien, on ne sait bien que ce qu'on apprend par soi-même.

Et du reste, si l'Esotérisme est une science, c'est aussi un art; les anciens l'ont nommé l'*Art sacré* ; nous en avons longuement parlé dans Isis Dévoilée (1).

Or, à l'aide et avec le concours d'un *Manuel*, peut-on apprendre un art, sa technique, même en partie ? Nullement ! Il faut pratiquer, il faut s'exercer soi-même, travailler beaucoup, travailler encore, travailler toujours.

On ne peut guère que recevoir quelques conseils de direction et c'est tout ; du reste, les conseils de direction arrivent toujours à l'*Adepte*, quand il les a mérités ; quand il est en état d'exercer son art sans danger pour lui ni pour les autres et surtout, sans être tenté de se servir de son art dans un mauvais but.

Voilà l'écueil contre lequel vont buter trop souvent les imprudents qui

(1) Un vol. in-18, 2e édition, Paris, 1897. — En vente à notre Librairie, 42, rue Saint-Jacques.

commencent à posséder les pouvoirs psychiques. Ceci démontre quel danger considérable il y aurait à apprendre à des étudiants peu avancés les vérités ésotériques.

Voilà surtout pourquoi on ne saurait écrire un TRAITÉ D'ESOTÉRISME PRATIQUE, *à l'usage des gens du monde*, comme le désirent bien des personnes, car c'est ici le cas où jamais de dire : CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ.

Et encore faut-il ajouter : « Si toutefois, vous êtes dignes de trouver ».

Dans un opuscule que nous avons publié récemment (1), l'élève occultiste trouvera bien des données et des renseignements utiles pour son perfectionnement physique et psychique ; c'est un véritable traité d'ésotérisme en ce qui concerne la science des souffles, l'*Art de respirer*, qui a une si grande influence sur notre santé, sur notre activité intellectuelle et morale. C'est pour cela que nous engageons le disciple de l'occultisme à lire, à étudier et à méditer ce livre.

Chez tous les peuples civilisés, le *Secret* a toujours été considéré comme l'apanage du Sage. Salomon nous apprend qu'on ne doit point révéler la Sagesse à ceux qui en pourraient faire un mauvais usage ou qui ne sont pas aptes à la garder.

Sapientes abscondant scientiam.
Homo versatus celat scientiam
Secretum extraneo ne reveles,
Qui revelat mysteria ambulat fraudulenter.
Gloria Dei est Celare verbum et gloria regnum investigare sermonem (2).

Dans l'Antiquité, on attachait une telle importance à tenir secrètes les choses occultes, qu'on ne parlait que par énigmes, paraboles, et symboles et qu'on n'écrivait qu'au moyen de la cryptographie ou d'hiéroglyphes.

Or qu'est-ce que la Sagesse de Salomon, si ce n'est l'Esotérisme, l'occultisme.

Donc, il n'est pas possible de divulguer l'Occulte ; à ceux qui ont hâte de savoir, on est bien obligé de répondre comme le Mage au néophyte subissant les épreuves de l'Initiation, quand celui-ci lui disait : « O, Maître, me sera-t-il permis de respirer la Rose d'Isis et de voir la Lumière d'Osiris ? — Cela ne dépend pas des Initiateurs, répliquait le Mage. La Vérité intégrale ne se donne pas ; on la trouve soi-même ou on ne la trouve pas. De toi, simple Adepte, je ne puis faire un *Initié*, il faut le devenir par soi-même.

(1). LE LIVRE DES RESPIRATIONS, *Traité de l'art de Respirer* ou panacée universelle, pour prévenir et guérir les maladies de l'homme, avec un glossaire des termes sanskrits, in-8° avec figures, Paris, 1898.

(2) PROVERBES. 10, v. 14. — C. 12, v. 23. — C. 25, v. 2. — 20, v. 19. — 25, v. 2.

Sache que le Lotus pousse ses racines et ses feuilles sous les eaux du fleuve, longtemps avant d'épanouir sa corolle, sa fleur au-dessus d'elles. N'essaie pas de hâter sa venue ou son éclosion ; la fleur divine, si elle doit venir, viendra à son heure, à son jour, le jour où tu l'auras méritée, jusque là travaille, médite et prie ! »

Nous rappelerons en outre aux Adeptes qui ont hâte de connaître les deux clefs principales de la science, clefs que nous a fournies Hermès : « les hommes sont des Dieux mortels et les Dieux sont des hommes immortels ! »

L'Initié qui comprend ces paroles possède la clef de toutes choses. Il ne faut pas oublier que la loi de Mystère recouvre la Grande Vérité.

Un autre motif qui fait que la totale connaissance des choses occultes ne saurait être révélée, c'est qu'il faudrait pouvoir et savoir mesurer la *Vérité*, suivant les degrés des intelligences et il est absolument indispensable de la voiler aux esprits faibles, qu'elle pourrait rendre fous !

Il faut aussi la cacher aux méchants qui en feraient mauvais usage, car n'en saisissant que des fragments, ils s'en feraient des armes de destruction.

C'est pour cela que le Mage dit à l'Initié : « Renferme dans ton cœur la *Grande Vérité*, qu'elle ne parle que par ton œuvre. La science sera ta force, la foi ton épée et le silence doit être ton armure infrangible. »

Ce qui, sous une autre forme, ne fait que confirmer le quaternaire. Occulte : Savoir, Vouloir, Oser, Se taire.

Pour l'Initié rien n'est caché, mais il doit couvrir d'un voile l'essence de ce qu'il a vu, de ce qu'il sait.

Tout ce qui précède est parfaitement résumé dans l'extrait d'une lettre que nous donnons ci-dessous ; le même extrait énonce la véritable méthode que l'Adepte doit employer pour devenir *Initié*. Nous regrettons que l'auteur de la lettre ne l'ait point signée et qu'il ait voulu ainsi garder l'anonyme. (1) : « La loi de N.-S, Bouddha n'est ni une science, ni une religion, mais une doctrine d'illumination ; son objet est de donner le repos à ceux qui sont inquiets, de faire connaître le Maître, l'homme intérieur, à ceux qui sont aveugles et qui ne perçoivent pas leur Nature Originelle.

« Sans la méditation profonde et la pleine compréhension de la doctrine de l'illumination, personne ne peut atteindre l'union avec le] maître du dedans. Celui qui veut connaître l'esprit de la Bonne Loi ne doit pas gaspiller son temps sur des livres ou des écritures, ni chercher à s'engraisser avec les pensées des autres, mais il doit méditer sur son genre de vie, sur

(1) Rien n'est voilé pour lui, et il couvrait d'un voile l'essence de tout ce qu'il avait vu. (Epigraphe inscrite sur le piédestal de la statue de Pthamer, grand-prêtre de Memphis. (*Musée du Louvre*).

sa propre conduite, soigneusement garder son intelligence et ses soins et apprendre *qui c'est* qui, en lui, pense et sent ; c'est ici la clef qui ouvre la porte conduisant au sentier de Bouddha ; car celui qui ne permet pas à son intelligence de vagabonder, mais se surveille étroitement et incessamment peut pour ainsi dire trouver le sentier dans sa main droite. Il peut plonger dans les profondeurs de la véritable paix de l'esprit et dans l'essence intime de l'Enseignement de Bouddha.

« Connaître l'esprit et comprendre les secrets de la Nature ; l'ignorance de ce qui est l'esprit en lui-même produit la confusion.

« La prédication orale n'est pas la vraie prédication ; le sermon d'un jour entier équivaut au silence, mais un sermon de bonnes actions peut être effectif.

« La loi de l'esprit est inexprimable ; on ne peut la décrire par des mots, quelques efforts que l'on fasse pour y parvenir. Elle élude nos efforts les plus énergiques ; elle n'a pas de nom dans les langues du monde.

« N. S. le Bouddha a dit ; Je ne l'ai pas prêché. Et « Elle est au-delà de la sphère de la parole humaine, de la pensée et de l'imagination.

« Parler de la Loi de l'Esprit, c'est tout comme essayer de peindre l'air. L'Esprit est libre de toute barrière ; on ne peut le saisir » (1).

Les lignes qui précèdent renferment des vérités incontestables ; quant aux dangers d'apprendre l'occulte à des gens indignes, ils ne sont que trop réels. La magie des campagnes très répandue parmi une classe de citoyens a donnée naissance aux sorciers et à leur sortilèges, et nous savons qu'à diverses époques de notre histoire, la Sorcellerie, au xvii[e] siècle notamment, a été une véritable calamité ; on ne comptait pas moins de 18.000 sorciers en France seulement (2).

Un passage d'Eliphas Lévi semblerait conférer à celui qui saurait interpréter ce passage de grands pouvoirs psychiques.

Voici le texte de cet auteur ;

« Les traditions populaires de la Magie disaient que le possesseur des *Clavicules de Salomon* peut converser avec les esprits de tous les ordres et se faire obéir par toutes les puissances naturelles. — Or, ces clavicules, plusieurs fois perdues, puis retrouvées, ne sont autre chose que les talismans des soixante et douze noms et les mystères des trente-deux voies hiéroglyphiquement reproduite par le Tarot. — A l'aide de ces signes et au moyen de

(1) Le Lotus bleu, n° 5, p. 248 *année* 1894.

(2) Ceux de nos lecteurs qui désireraient des renseignements utiles sur la sorcellerie pourraient consulter la préface du beau roman occultique de M. A. B. L'envoutement, in-8. Paris, 1898.

leurs combinaisons infinies, comme celle des Nombres et des lettres, on peut en effet arriver à la révélation naturelle et mathématique de tous les secrets de la nature et entrer par conséquent en communication avec la hiérarchie entière des intelligences et des génies » (1).

Nous terminerons ce chapitre en donnant un aperçu de la Doctrine du *Moi Supérieur*.

D'après certains théosophes, le plan spirituel serait constamment habité par l'âme de l'homme vivant et cette âme ne quitterait jamais complètement ce plan spirituel. La partie de l'Âme humaine qui habiterait ainsi le plan spirituel n'aurait pas la faculté de se matérialiser ; c'est cette partie de l'âme que les Théosophes nomment le Moi ou l'*Ego Supérieur*. D'après les mêmes occultistes, les personnes douées de facultés psychiques peuvent, au moyen de leurs sens plus affinés que ceux du commun des mortels, percevoir de temps en temps ce *Moi Supérieur*, sans pouvoir expliquer cependant ce qui précède, mais ils sentent en eux des impulsions qui proviennent de ce *Moi Supérieur*, impulsions qui sont comme la voix de la conscience poussant l'individualité à accomplir telle ou telle autre action dans les actes de la vie ; il y aurait en un mot, une sorte d'échange d'idées et de conversation entre le Moi Supérieur du plan spirituel et le Moi inférieur du plan Sthulique ou physique.

D'après les Théosophes, la doctrine du *Moi supérieur* se recommanderait à cause de sa correspondance avec l'inspiration et l'expiration de Brahma qui symbolise les opérations naturelles sur l'échelle macrocosmique.

L'incarnation est l'expiration de l'âme, la mort physique est son inspiration. Ils ajoutent que, dans une certaine mesure, il n'est pas déraisonnable de supposer que des analogies peuvent également exister pendant le sommeil et le réveil entre cette expiration et cette inspiration, car il est plus que probable que pendant « l'état de *trance* nocturne du corps, le Moi Supérieur, dit Sinnett, retrouve une condition de veille qui est particulièrement suspendue pendant la pleine activité du corps. »

Suivant le caractère de la personnalité, le *Moi Supérieur* domine plus ou moins celle-ci.

(1) Eliphas Lévi.— *Histoire de la Magie*, p. 109 et 110. — 1 vol. in-8°, Paris, 1860.

Fin de la première partie.

J. Marcus de Vèze.

(*A suivre*).

NOTRE PROGRAMME

PAR LE Dr ADOLPHE GRUNHUT.

Il faudrait être aveugle ou penser comme l'autruche : *Que ce qu'elle ne voit pas n'existe pas*, que de nier l'existence d'un grand mouvement spirite chez nous, plein de puissance, dont se sont emparés et la classe intelligente et le simple travailleur.

La nation hongroise, toujours accessible aux idées grandes et généreuses a réparé, depuis trente ans, les négligences commises quant à la culture intellectuelle et ses progrès. Son travail étant couronné de succès (on ne saurait le nier), à l'heure présente, elle est digne d'une place distinguée parmi les nations civilisées de l'Europe Occidentale.

Justement ce grand travail, par lequel toute la force morale et physique de la nation fut engagée, pour atteindre le plus vite possible les peuples qui marchaient à la tête de la civilisation, ce travail intense mais consacré uniquement au progrès matériel et intellectuel, fut la cause que les recherches dans le champ du spiritualisme moderne, sans organisation ni littérature définies, ne purent acquérir ni l'étendue ni la profondeur des investigations constatées chez tant d'autres nations.

Nous le pensons justement, le désir se manifeste de changer cette situation ; on s'occupe, avec ardeur, avec avidité du spiritisme ; on recherche ses manifestations phénoménales pour en fixer la théorie scientifique.

Il le faut bien remarquer, sur le terrain du spiritisme la recherche trop hâtive et désireuse de résultats, porte en elle le germe de graves inconvénients et même de grands périls. Le chercheur qui fouille le domaine du spiritisme doit procéder avec une prudence excessive et n'avancer que lentement, en méditant sans cesse.

L'enthousiaste qui vite s'enflamme, de même se refroidit, car le tâtonnement sans règle et sans terme donne généralement la déception douloureuse.

L'homme rationnel réfléchit sérieusement, avec calme ; il procède avec ordre, sachant que pour être conduit à cette terre promise, la connaissance d'un peu plus de vérité, il faut du temps, la sérénité, la patience, la volonté.

« L'âme zélée, l'esprit calme », doivent être les guides du spiritiste chercheur.

Nous sortons aujourd'hui d'une longue réserve pour déployer publiquement notre drapeau.

Nous le faisons pour nombre de causes et contraints, tout d'abord, par

l'instinct généreux d'offrir à notre prochain une part du trésor spirituel que le spiritisme nous a permis d'acquérir ; aussi, par le désir de le guider dans la voie de la vérité que nos expériences nous ont dévoilée.

Une autre cause, non moins humanitaire, est le désir de conseiller, de servir de Mentor à celui qui, sans avoir encore pu saisir dans toute sa splendeur la vérité spirite, s'y attache et désire la posséder, de toute la puissance de son âme.

Le spiritisme, cette plante encore frêle, importée de zones étrangères, nécessite les soins minutieux d'un habile jardinier ; veut-on la voir se développer et devenir un jour un arbre fort et solide, portant de beaux fruits, qui prêtera son ombrage au pèlerin fatigué, avide de repos ?

A l'heure présente, la plante frêle est exposée à maints périls : tantôt, ce sont les insectes et les plantes parasites qui l'assiégent et se nourrissent de sa sève ; tantôt, ce sont ses propres rejetons devenus sauvages qui menacent de l'étouffer, et sans un bon jardinier pour lui donner des soins, mais aussi armé de ciseaux pour en trancher les branches parasites, la plante délaissée serait perdue, sans ressources.

Nous aurons encore maintes fois l'occasion de parler des périls sus-mentionnés. Mais, dès maintenant, nous ne pouvons nous abstenir de crier à toute occasion, à haute voix, cet avertissement : Gardez-vous de pratiquer le spiritisme, si vous n'êtes pas pourvu des connaissances préliminaires concernant sa théorie.

C'est une grâce d'état, quand un malheur est épargné aux expérimentateurs débutants, peu orientés ; même, si dans cent cas, il n'y a pas d'accidents, le désastre peut se présenter au cent et unième, et les résultats acquis précédemment ne seront payés que trop chèrement.

Souvent, on voit des enfants jouer avec le feu, sans qu'un incident arrive ; ce n'est point une cause pour permettreaux parents d'approuver ce jeu plein de dangers.

Notre public a l'habitude de s'adonner au spiritisme sans prudence et sans étude. La cause en est facilement trouvée :

Il ne possède pas les livres nécessaires pour lui servir de guide et lui prouver cette nécessité que les principes doivent être bien étudiés, bien connus, avant de s'exercer à sa pratique.

Les quelques livres que nous possédons : *Y a-t-il un autre monde ?* — *L'âme comme individu*, par M. P. Povôlgyi, — *Qu'est-ce que le spiritisme ?* par Dessewffy, — *La pratique du spiritisme*, traduction de l'ouvrage de A. R. Wallace par Madach, ne pouvent suffire. Il est absolument nécessaire d'étudier « le *Livre des Esprits* » et « le *Livre des Mediums* », traduction allemande d'Allan Kardec. Après cela, on peut commencer l'étude des

« *Réflexions du Monde des Esprits* » publié par l'Association spirite de Budapest.

Ces livres nous apprennent à éviter les écueils sur lesquels l'inexpérience fait échouer bon nombre d'expérimentateurs ; ils ont pris, argent comptant, toute affirmation des esprits, pensant commettre un sacrilège s'ils osaient appliquer les règles de la logique aux manifestations, pour les apprécier simplement, et selon le bon sens.

Que de fois des esprits désincarnés, possédés encore de leur vanité et de leur vantardise terrestres, ont dupé des cercles entiers en usurpant de grands noms historiques !

Les cercles dupés, prêtant à ces communications l'infaillibilité d'un oracle, négligèrent naturellement de constater l'identité des esprits avec le nom qu'ils prétendaient avoir porté. Et pourtant, l'identité peut être constatée avec certitude, en appréciant la différence qui sépare le niveau intellectuel de la manifestation, de celui du personnage historique.

Ils oublient, ces gens crédules, que le plus précieux don du Créateur : *la raison, le bon sens*, n'est pas conféré aux hommes pour n'en point faire usage, mais, qu'au contraire, notre devoir est d'appliquer notre sens critique, toujours et partout, et de le développer, et de l'aiguiser par un exercice continuel.

Un autre péril menace les cercles spirites, alors qu'ils s'abstiennent d'appliquer la critique aux manifestations, de peur d'offenser la sensibilité du médium et lorsque le médium, supposant une solidarité effective entre lui et l'esprit, regarde chaque tentative de critique comme un signe de méfiance par rapport à lui ; acteur il demande à être applaudi et se voit offensé dans son amour-propre, s'il trouve que les éloges ne sont pas dispensés à mains pleines.

Un tel médium, qui n'a pas la juste notion de son mandat et de ses conséquences, ne mérite pas de confiance ; ne se contentant pas d'avoir été élu, par la grâce de Dieu, pour être le messager des vérités divines, il prétend encore avoir sa part dans l'œuvre des esprits !! Il lui manque le sacre du missionnaire.

Est-ce que l'instrument peut prétendre avoir droit à l'éloge dû à l'artiste ? Certainement non. Aussi, ne peut-il mériter de blâme, quand celui qui s'en sert est un ignorant.

Un médium qui veut être à la hauteur de sa tâche, doit être humble, rapporter tout mérite et toute gloire à l'incréé, ne pas s'imaginer qu'il ait le moindre mérite en servant d'intermédiaire aux manifestations de l'au-delà.

Puisque les phénomènes spirites, soit psychiques, soit intellectuels, ont pour base des expérimentations, le spiritisme [doit être] rangé parmi les

sciences expérimentales. Appuyé sur l'expérience de trente années d'études suivies, qui nous ont permis d'acquérir le discernement, nous prétendons avoir la compétence de nous faire écouter.

Les motifs suivants ont contraint l'Association spirite de Budapest à créer ce journal :

1° Eclairer le fond, la forme et le but du spiritisme ; en même temps, lever le voile qui couvre encore le magnétisme animal, le magnétisme étant le seul mode, à l'aide duquel on résoudra les profonds secrets que nous présentent le spiritisme, le somnambulisme, la clairvoyance, la télépathie et surtout, la médiumnité ; malgré le mystère dont cette dernière est entourée, elle doit être considérée comme la découverte la plus importante du siècle,

En même temps nous prouverons, que dans la grande création il n'y a point de place pour ce qu'on appelle le *surnaturel* ; tout ce qui existe obéit aux lois naturelles, éternelles et immuables.

2° Nous voulons dissiper les ténèbres qui règnent dans la plus grande partie de la société, quant au spiritisme ; ces ténèbres proviennent pour la plupart de l'ignorance, et en grande partie aussi, de l'erreur que des intrus qui n'ont pas étudié ce sujet, et souvent mal intentionnés, ont suggérée aux esprits trop facilement crédules.

Une telle situation pouvait s'établir justement, parce que nous n'avons pas d'organe à notre disposition, et la presse quotidienne, refusant de nous ouvrir ses colonnes, nous ne pouvions pas réfuter et dissiper les erreurs.

De là ce 3e motif : la nécessité de la défense personnelle, le spiritisme se trouvant chez nous, sans défense et sans protection.

Ne pouvant faire, nous ses défenseurs, refuter des accusations mensongères qui paraissaient presque journellement dans la presse, notre silence fut pris pour aveu ; il fut facile, à tout reporter, de gagner des lauriers à bon marché et à nos dépens.

Calomnier audacieusement, couvrir d'invectives des personnalités aux plus purs caractères, n'épargnant souvent pas même les morts, le courage ne leur pouvait manquer ! ils pouvaient agir librement, sans crainte d'être rétorqués et mis à leur place.

Désormais nous allons changer la situation ; il faudra bien que nous, les accusés, nous soyons écoutés, et nous élèverons franchement la voix et dans le procès qu'on nous fait, on entendra plaider les deux parties.

Nous ne reculerons pas devant le combat. Nous offrons, dès maintenant, nos colonnes à chaque adversaire qui présentera ses controverses, si sa manière de manier l'arme se tient à la hauteur des principes et ne se perd pas dans les invectives qui offensent.

Prêtant volontiers notre terrain à toute lutte chevaleresque, c'est notre

conviction que rien ne peut mettre autant en relief les différends des combattants, que l'étincelle qui surgit de la rencontre de bonnes armes forgées de bon acier, en honnête bataille de raison et de bon sens.

(*A suivre*).

UN CAS DE DÉDOUBLEMENT

J'ai reçu, il y a quelque temps, une lettre venant d'un ancien élève de l'École militaire de Saint-Cyr, actuellement employé supérieur des douanes dans une des républiques de l'Amérique du Sud, qui me demandait mon opinion sur certains phénomènes dont il avait été le témoin.

Je ne connais pas ce monsieur et ne puis me porter garant de ses affirmations, mais elles me paraissent empreinte de bonnes foi et ne font du reste que confirmer des faits bien connus de ceux qui s'occupent de ce genre d'études.

Voici le document, dans lequel je me suis borné à retrancher les détails personnels pouvant désigner mon correspondant qui désire ne pas être reconnu.

ALBERT DE ROCHAS.

« Au mois de mars dernier, le 17 dudit mois. Je me trouvais, à 10 heures et demie du soir, dans ma petite maison de campagne où je vis seul avec ma femme, mon fils et deux domestiques. J'étais dans mon salon et assis dans un fauteuil; j'achevais la lecture des *Frères Karamazov*. En fermant le livre, je me laissai aller à cette rêverie qui envahit tout lecteur qui digère ce qu'il vient de lire. Mes yeux qui regardaient dans le vide, comme on dit vulgairement, étaient fixés sur un verre qui contenait de ces gros vers luisants qu'on appelle en espagnol *cucullos*.

Au bout d'un instant, je sentis un froid très grand ; et, malgré la volonté de me lever pour me secouer, je restai assis, comme cloué à mon siège, sans pouvoir non plus détourner les yeux des points lumineux que formaient les vers luisants. J'étais littéralement gelé, avec une intense douleur à la colonne vertébrale, en tout semblable à ce que les médecins appellent le clou hystérique. En même temps la moindre *idée* de mouvement était accompagnée d'une douleur très aiguë dans le membre que je voulais mouvoir : ma raison était très lucide, et, mentalement, je me crus victime d'une hyperesthésie générale. Je voyais les *cucullos* gigantesques. Puis, comme au commencement d'un évanouissement, mes yeux dansèrent dans ma tête; et, peu après, des ondes lumineuses rouge jaunâtres, et bleu-violettes dan-

sèrent devant moi, absolument comme des cercles concentriques (mais plutôt de forme ovale) que détermine la chute d'un caillou dans l'eau.

J'éprouvai alors un affaissement général et, en même temps, les ondes lumineuses s'éteignirent laissant à leur place un nuage qui, peu à peu, prit *exactement ma forme* ; je me voyais comme dans une mauvaise glace, avec la perception des *cucullos derrière* l'image. J'eus, à cet instant, la plus étrange sensation qu'il soit donnée à l'homme d'éprouver; j'eus la *parfaite notion de n'être plus en moi*. Je ne sais comment rendre cela; cette seule pensée me trouble encore. Je sentis parfaitement que je sortais de la pièce où je me trouvais. Je fus au jardin, coupais deux roses, puis... la nuit la plus complète sur tout le reste.

Quand je revins à moi, avec une fatigue considérable dans toutes les articulations, j'étais couvert d'une sueur visqueuse, avec une céphalalgie intense et le souvenir *exact, précis*, de ce que je vous relate.

Le lendemain je trouvai les deux roses à terre...

J'ai une crainte et vous les veux exprimer en terminant. J'ai peur que vous ne croyez à une mystification, comme, plus jeune et m'adressant à un homme d'un autre caractère que le vôtre, j'aurais pu le faire. J'espère, Monsieur, que le ton sincère de cette lettre vous enlèvera tout soupçon, surtout quand mon but est seulement de m'instruire, si faire se peut, et de me guérir de ce que je considère comme une véritable maladie (1).

VOIX D'OUTRE-TOMBE

Demain et après-demain, il y a grande réception chez les morts. Une foule recueillie et silencieuse encombrera les cimetières. Quand la nature reprend son deuil, il semble que le souvenir de ceux que nous avons perdus devienne plus vivant. On dirait que la cendre des générations évanouies s'anime à l'appel de nos regrets et de nos douleurs présentes; il en sort une voix qui, pendant quelques heures, dominera les clameurs discordantes des partis. Tous ceux dont nous évoquons l'image, dont nous répétons le dernier adieu, dont nous nous retraçons l'agonie, pour rouvrir la source de nos larmes, prennent pour ainsi dire une part trop fugitive de notre vie, et nous communiquent leur repos. Il se fait une vague éclaircie, comme une aurore mystérieuse sur cette nuit profonde où ils se sont enfoncés pour ne plus reparaître. Ils passent dans ce crépuscule derrière lequel l'immortalité se devine, comme des voyageurs pressés d'arriver au but; puis la nuit se referme. et nous nous demandons, comme avant, si la mort est une

(1) L'auteur de cette lettre éprouva, trois mois après un phénomène analogue, à la suite duquel il dût s'aliter avec une forte fièvre qui dura deux jours.

fin ou si elle est une initiation, si l'immortalité n'est qu'un rêve, si de nos labeurs, de nos souffrances, de nos enthousiasmes et de nos espoirs, il ne reste qu'un amas de matière informe, bientôt remise en œuvre par les forces inconscientes de la nature. Le problème reste toujours posé comme au premier jour.

La raison et le sentiment le résolvent tour à tour. Les uns demandent au néant, les autres à l'immortalité l'apaisement de leurs angoisses et la récompense de leurs sacrifices. Il y a des héros qui affrontent la mort sans espoir de revivre, et des âmes viles qui protestent en rampant de leur croyance à une autre vie ; mais il y a aussi des scélérats qui comptent sur l'acquittement de la dernière heure, et des cœurs généreux chez lesquels la foi en l'immortalité enfante le mépris de la vie. Que faut-il en conclure ? Rien, sinon que nous portons en nous, quoi que nous fassions, quoi que nous disions, le tourment de cette incertitude. Nous sommes sur un rivage, en face d'un océan dont l'horizon se perd dans la brume. Les uns veulent rester, les autres n'aspirent qu'à affronter les hasards d'une traversée au bout de laquelle ils espèrent, comme Colomb, trouver les terres heureuses où l'on ne connaît plus ni la mort ni la souffrance.

A ceux-ci le genre humain donne raison par la voix de ses sages, de ses révélateurs et de ses philosophes. Il dit que la destinée de l'homme ne s'achève pas sur cette terre, que dans la sphère même des plus vulgaires intérêts, ses aspirations dépassent toujours de beaucoup les forces de son intelligence et de sa volonté. Le laboureur, l'artisan bâtissent, économisent, accumulent, comme si le travail et l'épargne devaient reculer indéfiniment la limite de leur existence. Même sur ses œuvres les plus fragiles, l'homme, qu'il en ait conscience ou non, imprime le cachet de l'immortalité. Le jeune homme dissipe ses jours dans l'attente d'un avenir qui ne finira point, et le vieillard se préoccupe sans cesse de ce qu'il fera demain. Nous aimons pour toujours, nous bâtissons plutôt pour nous abriter contre la mort que contre les misères de la vie. Nous savons tous que nous mourrons ; nous nous en faisons à contre cœur le pénible aveu ; mais il y a en nous un impérissable instinct qui proteste contre cette sentence de destruction. N'y a-t-il pas, même dans l'âme de celui qui attente à sa propre vie, une sorte de révolte contre la brièveté d'une existence qui ne lui permet de rien réparer ?

Non, le néant n'est pas un refuge contre les déboires de la destinée. On se tue où on meurt résigné dans l'espoir de mieux recommencer ailleurs. L'homme a trop peur de la mort pour n'être pas immortel. Elles vivent, elles assistent à nos luttes, les innombrables générations disparues, dont la dépouille forme aujourd'hui le sol sur lequel nous marchons. La population du globe se compose de ceux qui respirent et attendent, et de ceux qui sont partis et ont reçu la récompense de leurs peines. Ils sont là, que leur trace soit restée dans l'histoire, ou qu'ils gisent inconnus, sous la pierre ou sous

le gazon des champs, ils sont là pour nous enseigner la sagesse de la vie. Rois, conquérants, poètes, philosophes, laboureurs, orateurs, tous ont été animés de la même étincelle et surgissent aujourd'hui de leur poussière pour nous répéter les leçons de l'histoire et de la raison humaine.

Les rois et tous les anciens maîtres du monde nous disent :

« Notre œuvre est faite ; pourquoi voulez-vous la recommencer? Le sceptre et la couronne ne sont plus que les ornements des caveaux funéraires. Depuis que la conscience humaine n'accepte que la loi égale pour tous, les hommes n'ont plus à se courber sous la volonté d'un maître. Nous avons conquis, nous avons fait les peuples se heurter les uns contre les autres ; nous avons pétri, en les écrasant sous notre talon, les générations du globe, travaillant ainsi sous l'impulsion de notre propre orgueil à l'unité providentielle des races. Nous avions reçu mission d'en haut. Dieu avait mis en nous le signe de la force et, avec la dureté du cœur, bien souvent un sentiment supérieur de la justice. A d'autres d'achever désormais ce que nous avons commencé. La force à fait son temps ; il appartient à la liberté, cette royauté de tout homme, de fonder le règne indestructible du droit. Vous ne verrez plus ni Charlemagne, ni Napoléon, ni Barberousse. Autrefois, les empires duraient des siècles; aujourd'hui, ils naissent pour se disloquer aussitôt. L'humanité se construit, les nationalités, malgré certaines apparences trompeuses, se fusionnent, parce que les intérêts sont identiques. Tout ce bruit d'armements formidables, avant peu se dissipera comme une fumée. »

Et que nous dit la vaste foule des morts inconnus, dont la clameur s'élève comme la voix d'une tempête lointaine?

« Espérez, nous disent-ils, car nos travaux et nos souffrances ne seront pas restés sans fruit. Nous avons semé pour vous, pour vous nous nous sommes couchés par millions sur les champs de bataille, et nous avons défriché les terres où il vous sera bientôt donné de vivre en paix et en sécurité. Travaillez comme nous avons fait pour ceux qui vous succéderont. L'œuvre est encore loin d'être achevée, et même elle ne le sera jamais; mais votre initiation sera moins pénible que la nôtre. La science vous a déjà allégé le fardeau de la vie. L'arme et l'outil pèsent moins à vos mains qu'aux nôtres. Nous étions des instruments, vous êtes des hommes : mais aussi, vos devoirs sont plus hauts et votre responsabilité plus grande. Ce n'est plus par la force que vous briserez les entraves qui enchaînent encore votre intelligence et votre volonté, c'est par le respect de la loi et du droit d'autrui, quand même ce droit ne serait pas justifié par la raison.

« Ce qu'on bâtit avec des ruines s'écroule sur la tête des démolisseurs ; le sang des victimes de la guerre et de l'insurrection n'est plus un ciment. Aimez et pratiquez la justice, même envers vos ennemis. Laissez les impuissants s'armer du fer et de l'injure et ne répondez aux attaques de vos ennemis que par la patience et la douceur des âmes libres; par ce signe vous vaincrez. Nous le savons, nous, qui vivons, pour ne plus mourir, dans

la lumière et dans l'amour. Ne soyez plus que les martyrs du travail et les vaincus du temps, et quand vous toucherez à la barrière que nous avons franchie, vous pourrez voir derrière vous la terre refleurir et devant vous se lever le grand soleil qui ne se couche jamais. »

J. DOUCET.

LE SPIRITISME AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

REMARQUABLE PHÉNOMÈNE DE PSYCHOLOGIE

Dans une séance de spiritisme tenue en mai 1898 dans la ville de Cedar-Falls, État d'Iowa, la communication suivante, expliquant les lois de la psychographie ou écriture directe, fut donnée avec le concours bienveillant et désintéressé de Mme M. Buchanan qui, par ses hautes facultés médianimiques, autant que par son intégrité, s'est acquis la confiance et l'estime publique.

Mme Buchanan est la femme du Professeur de ce nom, un savant qui a consacré près d'un demi-siècle de sa vie à l'étude des connaissances psychiques et qui, outre un traité fort intéressant sur l'embryologie cérébrale et un ouvrage en plusieurs volumes sur l'anthropologie publié en 1854, a découvert la psychométrie, cette curieuse faculté de l'esprit qui permet à celui qui en est doué de voir, sans l'aide des yeux matériels, dans le passé comme dans le présent et qui apparaît dans le domaine de la science, comme l'aurore d'une nouvelle civilisation.

La séance eut lieu, le soir, dans une chambre parfaitement éclairée, sous le contrôle de M. C. Buren, Président de la société spirite de Waterloo, État de l'Iowa, et de quatorze autres personnes parmi lesquelles des notabilités de la localité et avec toutes les garanties nécessaires pour empêcher la fraude.

Le message fut écrit au crayon, sur des feuilles de papier placées entre deux ardoises fortement attachées, et ne dura que huit minutes pour sa transmission.

Nous le reproduisons ici dans son entier, tel qu'il a été publié par le « Progressive Thinker » (le penseur progressif) de Chicago.

« — Chers amis. — Le phénomène occulte de l'écriture directe sur ardoises est un fait si bien établi qu'il peut défier toute contradiction.

« Où donc se trouve sa logique? Et que prouve-t-il? ce que j'ai à vous dire, c'est que :

« 1° Il existe une force, en dehors de ce crayon et de tout contact humain, qui le fait mouvoir.

« 2° Que cette force est douée d'intelligence humaine.

« 3° Qu'elle possède le souvenir des événements passés et qu'elle a les traits caractéristiques intellectuels des esprits désincarnés.

« Or, ce phénomène peut être reproduit, en plein jour, quand les conditions requises sont observées.

« Il n'y a là ni sujet à tromperie, ni œuvre de magie ; et vous savez, chers amis, qu'il n'existe pas de magicien et qu'il n'en a jamais existé un qui fût capable de faire exécuter un acte intelligent à un fragment inanimé de pierre.

« Qu'est-ce donc qui produit ce phénomène?

« La science n'a jamais pu l'expliquer. Eh bien, je puis dire ici à tous qu'il existe un monde spirituel et que ces témoignages sont vrais.

« L'âme vit après la mort, conservant son entière connaissance de la vie terrestre, tout son amour, toutes ses affections et tous ses souvenirs du passé.

« L'explication devient dès lors simple et facile, et jamais ni théologien ni savant n'a pu démontrer pourquoi l'esprit ne revient pas.

« La vie spirituelle est une réalité qui peut être prouvée par son existence présente, et cela ne peut être fait par la foi et l'espérance seules, ni par les livres quelle que soit l'authenticité qu'on leur prête comme étant l'œuvre des révélations divines.

« Dans son laboratoire la science ne reconnaît pas les soi-disant « livres saints ». Elle n'admet ni les dogmes de théologie ni les croyances des églises, dans ses investigations ; mais elle relève les faits avec toute l'ardeur d'un convaincu.

« L'organisme corporel qui jadis contenait l'âme de votre ami est depuis longtemps réduit en poussière. Rien n'en existe plus visiblement, et si l'intelligence dont il était doué, durant sa vie, dépendait de la combinaison des treize éléments qui constituaient sa demeure ici, dès que ces éléments seraient venus à se dissiper par la mort et à s'anéantir, l'intelligence qui émanait de cette combinaison aurait été détruite de même. Mais si cette intelligence peut se manifester à vous et par un moyen quelconque, vous écrire l'histoire de son passé, reproduire des souvenirs et des incidents de sa vie terrestre qui vous sont connus, comme cela s'est fait des centaines de fois, vous pouvez dès lors être convaincus que l'être que vous avez si tendrement aimé n'est pas mort, qu'il vit encore et qu'il est capable de se communiquer à vous à l'aide du phénomène mystérieux des manifestations dites spirites.

« Or, chers amis, c'est là la logique de cette belle philosophie. C'est là l'évidence qui est pour nous la preuve, non seulement d'une vie future, mais encore de la continuité de la personnalité intelligente.

« Les phénomènes des manifestations spirites deviennent de plus en plus convaincants ; et il est clairement démontré que vous êtes souvent en présence d'un esprit invisible qui possède tous les caractères de l'intelligence humaine. L'une des preuves les plus convaincantes de cette présence, c'est

que cette intelligence, dans toutes les circonstances, quelle que soit l'époque ou le lieu de sa manifestation, vous dit la seule chose qui est vraie :

« Je vivais autrefois et j'aimais comme vous. Je ne suis pas mort, mais je suis passé seulement à un état plus parfait d'existence ».

« Or, chers amis, vous n'êtes pas en droit de conclure que la force qui produit ces phénomènes possède assez d'intelligence pour reconnaître sa propre lignée, pour savoir d'où elle vient et pourquoi elle se manifeste à vous ?

« Il est certain que ces phénomènes, comme tous les autres, sont régis par des lois naturelles.

« Pourquoi donc ces lois voudraient-elles tromper, d'une manière si persistante, la bonne foi du chercheur honnête, en assignant une origine spirite à une force qui ne serait qu'inhérente à la matière et le résultat de la combinaison chimique des éléments de l'organisme humain ?

« Si les phénomènes dits psychiques n'émanent pas du monde des Esprits, pourquoi donc alors, quand l'investigateur demande à la force intelligente : « Qu'êtes-vous et d'où venez-vous ? » ne montre-t-elle pas le creuset, le microscope, le spectroscope ou l'alambic, en disant : « Cherchez-moi là et à la longue vous me trouverez ».

« Mais non dit-elle, je suis un esprit désincarné. Les escamoteurs ne peuvent produire que de faibles imitations. Aucun investigateur sincère, qui voudra chercher honnêtement et patiemment ce phénomène qui est à la portée de votre observation, ne pourra manquer d'y découvrir l'évidence de l'œuvre d'une force intelligente. Mais, ce qu'elle est et quelles sont les lois fixes qui la gouvernent, c'est encore là, un mystère.

« Il est facile pour des charlatans de vous montrer des faibles imitations de ces merveilles ; mais il leur est impossible de produire des résultats vrais.

« Aucun magicien n'a jamais pu, avec tout son artifice, écrire une phrase intelligible sur la surface de deux ardoises ou sur du papier, comme nous le faisons ici ce soir. Autant vaudrait lui demander de faire ressusciter des morts ou de forcer les vents et la mer d'obéir à sa voix.

« Des lois immuables régissent le royaume de l'Esprit aussi bien que celui de la matière, et ces lois jamais ne trompent l'homme. Il se peut, en effet, que vous ne les compreniez point et que, par suite, les savants établissent des théories erronées dont s'accommode, en apparence, le monde ; mais, ils ne tardent pas à s'apercevoir qu'ils se sont trompés.

« L'anatomiste le plus instruit ne voit au bout de son scalpel, et le chimiste dans son creuset, son alambic ou sa cornue, que de la matière et c'est pourquoi, leurs théories sont aussi bornées que leur savoir.

« Les éléments du domaine de l'esprit n'existent pas seulement dans les organismes physiques ou formes matérielles, mais aussi en dehors d'eux et la matière leur est soumise, se meut et agit au gré de ses besoins.

« Jamais aucun savant n'a pu découvrir dans la matière la plus légère preuve d'esprit ou d'intelligence, tandis que tout l'univers est la preuve de

l'œuvre d'un Esprit Infini qui règle, contrôle et gouverne tout. Si la matière n'a pas d'utilité, l'esprit donc a seul une fin et la soumet à son vouloir. Tout autre qu'un être intelligent et prudent pourrait-il produire de semblables manifestations et déterminer de telles lois ?

« La science a démontré que tous les phénomènes sont régis par d'immuables lois ; que tout ce qui arrive n'est qu'un anneau de la grande chaîne des causes et effets et que, alors que dans l'Esprit Infini de l'Univers il ne peut y avoir de suite dans les événements, tout étant éternel dans le passé, le présent et le futur, chez des êtres finis, au contraire, il y a une série d'incidents c'est-à-dire, tous les effets des causes antérieures.

« La science a aussi démontré que la matière est inerte et qu'elle ne peut par elle-même se mettre en mouvement, quand elle est au repos, et *vice-versa*. Cette force d'inertie ne peut être vaincue que par une force en dehors de la matière elle-même, et si la matière se meut pour accomplir un dessein ou atteindre un but, il est évident qu'elle doit être dirigée par une intelligence.

« Il est certain qu'un fragment inanimé de pierre ne peut écrire une phrase intelligible, à moins qu'il ne soit mu par une force dirigée par un esprit intelligent. La mémoire est un des attributs de l'esprit, et quand celui-ci se manifeste par l'action de la matière, vous êtes aussi certains de sa présence que vous l'êtes de la matière elle-même.

« Si vous, individus, vous avez une conscience personnelle, vous savez que c'est la vôtre et que nul autre ne peut vous en déposséder, ni la contrefaire.

« Chers amis, nous pouvons vous affirmer ici, ce soir, que vous vivrez au-delà de la tombe, et bien longtemps après que votre corps matériel aura été réduit en poussière ; il est certain qu'un fragment inanimé de pierre ne pourrait écrire les secrets de votre vie passée sur des ardoises et des feuilles de papier, ainsi que nous le faisons pour vous N'est-ce pas une preuve que c'est notre Esprit qui survit et qui dirige le crayon pendant qu'il écrit tous ces messages ? Qui donc pourrait le faire ?

« Tout ce que les saints et les savants ont jamais su, ne peut suffire à expliquer cet étrange phénomène, ni à formuler une théorie pour l'expliquer.

« Comment savez-vous que vous existez maintenant, si ce n'est par votre propre conscience ? Oui, les Esprits vivent dans l'au-delà ; ils sont gouvernés par des lois qui les environnent, et leurs moyens de se manifester sont aussi variés que les conditions sont multiples et sans nombre. Sur cette terre, vous êtes dirigés par des lois naturelles qui se rattachent à cette vie seule ; et ces lois agissant de concert, avec une si grande variété de combinaisons, qu'elles produisent les conditions diverses afférentes au genre humain.

« La peste, la guerre, la famine, les tempêtes, la pauvreté, la richesse, sont

autant d'effets provenant de causes naturelles ; ce sont les conséquences de circonstances souvent au-dessus du contrôle de l'homme.

« Vous voyez les effets finis mais non les causes infinies qui les engendrent ; et, en effet, comme cela a été dit, les mystères de la vie précèdent le berceau et ne sont pas au-delà de la tombe ; et ces phénomènes psychiques doivent naturellement être divers à la fois en condition et en résultat.

« Il est un axiome scientifique qui dit : Les effets semblables sont produits par des causes semblables, et c'est pourquoi les investigations concernant des manifestations spirites doivent consister tout d'abord dans l'examen des phénomènes vrais. Ce soir, nous pouvons vous assurer que les manifestations que nous produisons sont vraies et sincères ; qu'il est de votre intérêt d'en apprécier toute la portée, car elles fourniront à vos chers amis qui sont dans le monde invisible, dès que les conditions seront favorables, le bonheur de vous envoyer à tous des messages d'amitié.

« Au revoir. »

PROFESSEUR MOUTONNIER.

Mme DE THÈBES ET LE MARQUIS DE MORÈS

Cher monsieur Leymarie : La fin tragique du marquis de Morès, assassiné avec son escorte, en juin 1896, par les Touaregs, a révélé une prophétie très saisissante due à la chiromancie et dont l'auteur serait Mme de Thèbes, qui s'est acquis dans cette science une réputation appréciée. — Mme de Thèbes, plusieurs mois avant le départ du marquis de Morès, aurait prédit à celui-ci le sort qui l'attendait, et l'aurait sollicité, mais en vain, de renoncer au voyage d'exploration qu'il projetait en Afrique.

Voici, le récit, que Mme de Thèbes a fait de cette étrange scène :

« ... C'était un soir de l'hiver 1895 ; je dînais chez le docteur Tripier, le « célèbre médecin électricien, avec le marquis de Morès. Il y avait là le « docteur Fâvre, le docteur Pasquelin, le colonel de Polignac, le docteur D..., « et quelques dames dont je ne me rappelle pas le nom, tous amis du mar« quis de Morès.

« Après le dîner, on voulut faire de la chiromancie et chacun des con« vives me montra ses mains. C'est moi-même qui demandai au marquis « de me laisser voir les siennes, car examiner la main d'un homme qui « avait été déjà mêlé à tant d'événements, constituait pour moi une étude « intéressante.

« Je le vois encore, accoudé à la cheminée du salon, et je me rappelle « mon émotion en voyant la mort écrite, d'une façon violente, dans la main « droite, la main de la volonté. Je demandai au marquis : « Dois-je vous

« dire tout? » — « Certainement, madame, répondit-il, sans cela ce n'est « plus intéressant. » — « Eh! bien, vous avez la mort violente, mort hor- « rible, mort en voyage et de votre fait... parce que vous le voulez... et « cela juste, à quarante-deux ans!... Votre main gauche, au contraire, qui « est la fatalité, indique les honneurs, la réussite et une santé merveil- « leuse; donc, de votre propre fait, vous courez à la mort!... »

« L'un des assistants, je ne me rappelle plus lequel, je pense que c'est le « docteur Pasquelin, lui dit : « Or donc, vous le voyez, mon cher ami, vous « avez tort! »

La conversation alors devint générale sur les sciences occultes; les opinions variant selon le scepticisme des uns et la croyance absolue des autres. Le marquis de Morès n'était ni croyant, ni sceptique. Mais je tenais ferme, car j'avais vu dans sa main droite une coupure dans la ligne de vie, à quarante-deux ans, et des étoiles énormes sur ce qu'on appelle la plaine de Mars de la main. Or, ces étoiles indiquent *toujours* blessures violentes, soudaines, surtout avec un type Jupiter et Mars, astres qui dominaient M. de Morès.

Jupiter adore les honneurs, et Mars venant brocher là-dessus, force est de les acquérir par la lutte, la bataille, en négligeant la prudence.

Quand Mars domine Jupiter, on néglige la prudence, on ne sait pas user de la diplomatie.

Or, voyant cela, et forte de ma conviction, je mis une grande énergie à détourner M. de Morés des voyages lointains, car je dois ajouter que dans les mains, les voyages sont écrits très spécialement, les longs voyages bien entendu; chez le marquis de Morès les étoiles se trouvaient sur des lignes de voyages, et les étoiles indiquent précisément la mort violente.

Alors le marquis de Morès me dit : « Vous tombez mal, madame, je me « dispose à aller chez les sauvages... »

« Ah! monsieur, » m'écriai-je, « au nom du ciel ne partez pas... ne partez « pas... sinon vous êtes un homme mort... sûrement, vous serez assas- « siné!... »

M. de Morès réfléchit un moment, puis, très calme, il me répondit : « Je « ne doute pas de la chiromancie... cependant je partirai... La seule con- « cession, que je puisse faire, c'est d'être très prudent!... » — Et on parla d'autre chose.

Pour les lecteurs qui voudraient savoir de quelle manière le marquis de Morès perdit la vie chez les Touaregs, voici un récit du correspondant tunisien du *Temps* :

« Après avoir passé la frontière, le marquis de Morès était entré en rapport avec une bande de 42 Touaregs qui lui conseillèrent de renvoyer les

hommes de son escorte, ce qu'il fit. Bientôt un groupe de Châambas arriva à El-Ouatia. Ils proposèrent à M. de Morès de le conduire là où il avait dessein d'aller. Le marquis de Morès leur répondit qu'il avait pris des engagements avec les Touaregs, puis leur offrit du riz et du café. Ces présents furent refusés.

La mission se trouvait ainsi à El-Ouatia depuis quelques jours, lorsque, une nuit, les Châambas vinrent trouver les Touaregs et leur proposèrent d'assassiner le marquis pour se partager ensuite ses dépouilles. Bichenaoui objecta, qu'ayant écrit à Ghadamès, il ne voulait rien faire avant d'avoir reçu une réponse. — El-Khrir disait aux Touaregs : « Vous ne connaissez « pas les Français, vous autres. Nous, Châambas, nous savons comment ils « agissent; aussitôt que l'un d'eux va dans un pays, il en dresse le plan et « ensuite une armée vient et s'empare des villes. Si vous voulez que les « Français prennent votre pays, vous n'avez qu'à y conduire celui-là. »

Les Touaregs se rendirent alors aux exhortations des Châambas et la mort du marquis de Morès fut décidée.

Pendant cette même nuit, trois Châambas réussirent à dérober près de la tente de l'explorateur, une grande caisse qu'ils supposaient pleine d'argent et qui ne contenait que des papiers qu'ils jetèrent ensuite au vent. Quand au matin, le marquis se réveilla et constata ce vol, il comprit le complot et voulut le déjouer par une retraite rapide, et il déclara à ses gens qu'il n'avait pas assez de vivres pour la route et qu'il fallait retourner pour s'approvisionner à Sinaouin. — Dès le départ, un Fargui saisit la bride du mehari que montait le marquis, pour le conduire. El-Krir et deux Touaregs vinrent se placer à la droite du marquis, tandis qu'à sa gauche se rangeaient le cheik Ben Abdel-Kader, et deux autres Touaregs. Le groupe devança bientôt le reste de la colonne. Soudain, le cheik Ben Abdel-Kader et les deux Touaregs se jetèrent sur le marquis et lui enlevèrent sa carabine qu'il portait en bandoulière. En même temps, El-Krir et ses Touaregs saisirent la courroie du revolver et leur effort fut tel que tous trois tombèrent à terre avec le marquis de Morès.

En tombant, celui-ci put saisir son revolver et, à ce moment, un Fargui porta un coup de son yatagan au marquis, mais l'arme dévia et ne l'atteignit que légèrement au front. — Toujours à terre, le marquis fit feu et tua son agresseur. Se relevant, il blessa encore deux Touaregs dont l'un mourut trois jours après et l'autre dix-sept jours plus tard. Le marquis de Morès se dégagea du cercle de ses assaillants en blessant deux Touaregs et son mehari, et gagna en courant un arbre isolé sur un tertre élevé,à peu près à 300 mètres de là; s'abritant derrière l'arbre, il rechargea son revolver, mit un genou à terre et attendit. Les Touaregs et les Châambas relevèrent leurs

morts et leurs blessés, et tinrent conseil; puis les Touaregs dirent aux Châambas : « Ce Français tire bien et nous n'avons pas d'armes à feu ; vous « qui en avez, allez le tuer. » — Alors, El Hadji Tany, le négociant tunisien, arrivant avant l'escorte, encore en arrière, essaya de parlementer avec les assassins, puis alla se mettre à côté du marquis de Morès. Au bout de quelques instants, les assassins s'avancèrent. El Hadji Tany voulut aller vers eux pour leur parler, le marquis le lui défendit. El Hadji Tany courut néanmoins vers les assaillants. Le marquis croyant qu'il le trahissait aussi, lui envoya une balle qui lui cassa la tête. Les assassins s'arrêtèrent, et un moment s'écoula à observer des deux côtés. Pendant ce temps, un Touareg réussit à faire un détour sans être aperçu de Morès, tira un coup de fusil et sa balle blessa le marquis à la nuque. Le marquis ne bougea pas et comme s'il n'avait pas été atteint, resta à genoux.

Le Touareg, s'approchant, vit que le revolver était à terre; il bondit jusqu'à l'arme et tirant un long yatagan, l'enfonça entre les deux épaules du marquis. La mort fut instantanée. Les autres Châambas et Touaregs, voyant le Français mort, arrivèrent en courant et se partagèrent ses dépouilles.

Que dieu Atma vous bénisse, ainsi que tous les vôtres.

JOSEPH DE KRONHELM.

SCIENCE ET SPIRITISME OU LE SIXIÈME SENS

Jamais, à aucune époque de l'histoire, depuis que la première lueur de raison à donné à l'esprit humain le pouvoir de démêler les causes et les effets, il n'a été démontré par aucun savant que les phénomènes d'ordre phychique aient pu prendre rang dans la classification des sciences. Contrairement à ce qui existe pour celles-ci dont les lois sont immuables et se manifestent par l'exposé classique et uniforme de certains faits, on n'a jamais pu établir pour les manifestations spirites de données positives, de système précis qui en garantissent la possibilité, sous des conditions déterminées. Tout ce que l'on sait, c'est que, avec le concours de certaines personnes et dans des milieux « ad hoc », des phénomènes extraordinaires se produisent; que les mêmes phénomènes n'ont pas toujours lieu avec les mêmes sujets et dans des conditions identiques; et enfin, qu'il n'existe ni règles, ni lois qui puissent en établir la production ; ou bien, s'il en existe, personne encore ne les a fait connaître,

Que doit-on raisonnablement conclure de là?

C'est que les phénomènes de cette nature appartiennent à un domaine dans lequel aucun savant n'a pu encore pénétrer et qu'il faut demander à la

science des sciences, à la philosophie spirite, l'explication de ce troublant mystère qui renferme en lui-même le secret de la destinée humaine, c'est-à-dire la preuve de la survivance de l'âme après la mort et partant son immortalité.

De toutes les théories et doctrines qui sont tour à tour écloses du cerveau humain, aucune n'a pu donner une réponse authentique, convaincante, aux trois grandes questions fondamentales de la philsophie qui ont troublé l'esprit de tous les profonds penseurs de l'antiquité et des temps modernes : — Que sommes-nous ? — D'où venons-nous ! — Où allons-nous ? Pourquoi ? Parce que toutes sont entachées d'erreurs et émanent de principes faux.

Le spiritisme, et par là j'entends la connaissance qui nous a été conférée par nos guides, les Esprits supérieurs, au moyen de laquelle selon *Platon et Aristote*, on parvient au plus haut point de perfection où la philosophie puisse nous conduire, en élevant l'esprit au-dessus du mélange confus d'opinions de toutes espèces, jusqu'à ce premier être dont l'essence est immatérielle ; oui, le spiritisme seul nous donne la solution de ces problèmes et a déchiré le voile du mystère qui a toujours enveloppé notre nature, notre origine et notre destinée ; en répandant des flots de lumière jusque dans les replis les plus obscurs, les plus profonds de l'intelligence humaine.

C'est à l'aide de cette philosophie, l'œuvre de l'inspiration, que l'homme entre au moyen de sa conscience en rapport avec le monde des principes invisibles. Plus les relations de l'âme humaine avec les Esprits deviennent intimes et durables, plus les manifestations des Esprits deviennent directes, matérielles et palpables.

Les êtres qui étaient parvenus à cette phase du développement des facultés de l'âme, étaient connus chez les anciens sous le nom de « voyants et prophètes ». Suivant Homère, ils étaient les représentants de Dieu, les instruments passifs de la volonté divine. De nos jours, ils sont appelés « médiums psychiques ou sensitifs », parce qu'ils servent d'intermédiaires à ceux qui désirent communiquer avec les Esprits.

Le médium n'est qu'un instrument tout à fait passif, dirigé par l'Esprit, comme les tables et autres objets inertes et inanimés pour manifester leur présence et exprimer leurs idées.

Mais poussons nos investigations plus loin et voyons ce qui arrive dans le psychisme expérimental.

Le « médium » qui est soumis à des épreuves psychiques peut passer par toutes les phases de transe ou de coma, sans qu'il en résulte la moindre altération, le plus léger désordre dans ses fonctions physiques, et il revient à son état normal dès que la cause qui agit sur lui vient à disparaître. Il

s'en faut bien qu'il en soit de même des personnes qui tombent en état de coma par suite de maladie; cet état le plus souvent entraîne la mort.

Comment et pourquoi il en est ainsi, aucun savant n'a encore pu nous le dire. Les disciples de Mesmer et certains pseudo-philosophes modernes, pour qui l'existence du monde invisible est un mythe, une lettre morte, n'admettent pas la cause objective et supérieure de l'état extatique des psychiques ; ils l'attribuent à un état purement interne et subjectif; pourtant, il est évident que les moindres faits du psychisme font échec à leurs théories et à leur prétendu savoir.

Comment peuvent-ils, en effet, expliquer les phénomènes de lévitation, où les objets sont soulevés et déplacés sans aucune force physique apparente, sans influence électrique ou vibration palpable de l'air ? Et le jeu des instruments à distance du « medium », où l'électromètre ne manifeste aucune transmission de force électrique

Et l'écriture directe ?... Et tant d'autres phénomènes connus, qui ont été vus et répétés sur divers points de la terre par des hommes dont la bonne foi ne peut être mise en doute et sous le plus minutieux contrôle ?... Ne sont-ce pas là autant de preuves certaines qu'il existe quelque part, une force ou loi inhérente à la matière et que la science ignore? un domaine totalement inconnu, inexploré des savants ?

On oublie trop que le monde des esprits est différent du nôtre, et que pour y pénétrer, il faut avant tout que l'âme humaine se mette en harmonie avec les êtres qui le constituent ; qu'on ne peut étudier et connaître les sphères spirituelles qu'avec l'intelligence, les sens de l'esprit.

C'est en négligeant de cultiver le sens le plus élevé, le plus sublime de la nature humaine, c'est-à-dire le sixième sens, celui de l'intuition, de perception spirituelle, que les hommes de science ne sont jamais parvenus à saisir le rapport qui existe entre l'esprit et la matière et ne parviendront jamais, sans lui, à soulever le voile qui cache à leurs yeux les mystères du monde invisible. Les lois qui gouvernent le royaume des esprits sont grandement différentes de celles qui régissent le monde matériel ; il existe un abîme entre les fonctions des cinq sens et celles du sixième. Ce dernier est l'idéal de la vie, il est hors de la portée des notions matérielles. Toute preuve fournie par les faits qui jaillissent du monde matériel perd sa valeur quand on l'applique au monde des Esprits; il faut donc, pour être à même de comprendre les forces qui gouvernent les sphères de l'infini et unissent entre eux tous les êtres créés, se pénétrer avant tout de cette grande vérité qu'on est soi-même un être spirituel, qu'on vit dans le monde des esprits, en contact immédiat et continu avec eux.

Et, d'ailleurs, si nous voulons approfondir et analyser cette force créatrice

par laquelle tout est et se transforme, ne devons-nous pas logiquement arriver à la conclusion que toutes choses qui existent dans la nature, la terre, les arbres, les rocs gigantesques ne sont dans leur analyse extrême que de l'esprit ? Y a-t-il, en effet, une matière quelconque qui ne puisse être dématérialisée, pour ainsi dire, par des procédés chimiques, et être transformée en gaz jusqu'à échapper à la connaissance de nos sens?

Pythagore a dit : « Il existe une âme universelle, diffuse dans toutes choses ; éternelle, invisible, immuable en essence comme en vérité ; substance ressemblant à la lumière, laquelle ne peut-être représentée par aucune image et ne peut-être comprise que par l'esprit; non pas comme une substance en dehors du monde, mais en lui, la pénétrant et régnant sur la sphère universelle ».

Et Socrate : « Ce qu'il y a de mieux dans l'univers est invisible et ne peut être reconnu que dans ses œuvres. »

Et Aristote : « Nos connaissances des sciences occultes sont très imparfaites, parce qu'elles ne sont pas à la portée de nos sens ; mais le peu que nous en savons, a d'autant plus de valeur que ces études se rapportent aux choses divines ».

Nous pouvons donc hautement déclarer, avec tous les sages de l'antiquité et des temps modernes, non seulement que le spiritisme n'est pas une science susceptible d'analyse scientifique, mais que sa morale et sa philosophie appartiennent à un monde transcendental où l'on ne peut s'élever que porté sur les ailes de l'esprit.

C'est le spiritisme seul qui met l'homme à sa véritable place ; il lui démontre quels sont ses rapports avec les mondes de l'au-delà ; il lui fait connaître, en un mot, toutes les différentes phases de l'évolution de l'âme dans ses vies successives, le but réel de la création.

Nous affirmons, en outre, que les lois de l'intelligence sont les lois qui dirigent et font naître les phénomènes psychiques ; que, quelles que soient ces lois, elles ont trait au spiritisme et qu'il est, dès lors, impossible de les assujettir à une règle spéciale d'action.

Aucun pouvoir humain, aucun savant, ne peut faire naître un phénomène de cette nature, à moins que l'esprit lui-même n'y consente et n'y coopère. Cela est si vrai qu'alors qu'un médium, quelle que soit sa force fluidique, veut provoquer une manifestation quelconque, en dehors de l'influence de l'esprit, il ne peut y parvenir, quels que soient les moyens dont les esprits disposent pour se communiquer à nous, quel que vif que soit leur désir de nous dire qu'ils sont avec nous, qu'ils veillent sur nous et nous aiment encore comme dans leur vie terrestre.

Ils n'obéissent pas toujours au gré et aux appels des hommes ; et voilà

comment le savant sceptique se fait bafouer dans ses expériences scientifiques. Il aura beau multiplier ses essais, appeler à son secours toutes les ressources de la chimie et de la physique, pour essayer de lever un coin du voile qui lui cache ce mystère, attendant qu'un rayon de lumière vienne lui révéler la vérité, tous ses efforts seront vains et se briseront toujours contre ce mur inébranlable dont il ne peut avec tout son savoir atteindre le faîte.

Ce mur s'écroulera devant lui, dès qu'il aura acquis la conviction intime que le monde des causes invisibles dont l'âme de l'homme fait partie, a des rapports directs et continus avec le monde matériel des effets visibles, grâce au gouvernement universel de la Providence.

Professeur MOUTONNIER.

COMMUNICATION SPONTANÉE, DONNÉE PAR UN ESPRIT DIVIN

Ascension — Signifie monter, s'élever; semblable à l'aéronaute, l'âme en quittant la terre, s'élève et monte, d'autant plus qu'elle s'est débarrassée du trop de lest, c'est-à-dire si elle s'est dépouillée de ses imperfections, de ses passions ou de ses vices.

L'âme pure, embellie par ses vertus, s'élève radieuse et resplendissante de gloire et de majesté.

Acquérir ces limites de pureté n'est pas difficile ; il faut savoir dompter les mauvais instincts du corps et le diriger, comme un esclave, afin d'épurer l'individualité incarnée appelée âme ou esprit.

Domptez vos passions, mes frères et mes sœurs incarnés; rapprochez-vous par les nobles vertus de charité et d'amour, de l'Esprit bon, sympathique et aimant, qui descendit par involution de la gloire resplendissante du Père, l'ayant acquise par une évolution persévérante et suivie, pour venir sur cette terre, souffrir et mourir, nous laissant plus de vérité, de charité et d'amour.

Il remonta au séjour céleste, qu'il avait quitté pour venir vous tracer la route et vous montrer l'exemple, et son esprit rayonne sans cesse, sur ces serviteurs courageux qui lèvent l'étendard de la vérité en méprisant le rire et la calomnie.

De celui qui rira de vous, a dit le Christ, on rira dans le royaume des cieux ; les portes du bonheur lui seront fermées.

Ces paroles sont explicites et vraies. Voyez ce qui se passe sur cette terre, ô vous tous qui avez vieilli sous le poids des épreuves et des souffrances.

Partout misères et déceptions! l'incrédule y règne, tout y dépassant sa conception, sa courte vue ; il lui semble être d'une autre origine que ses frères en affirmant que l'univers est régi par le hasard.

L'incrédulité engendre les maladies, le malaise, attirant sur la terre les

fluides malfaisants qui neutralisent la volonté et désorganise les corps; l'homme, artisan de son malheur, dispose de sa destinée ayant le libre arbitre.

Améliorez-vous, hommes de peu de foi, et revenez au Maître ; revenez au Père rempli de mansuétude et d'amour pour vous, malgré vos dérèglements. C'est en vain qu'on préfère le bonheur de la terre au bonheur du monde spirituel, et les jouissances matérielles aux jouissances éternelles.

Descendez dans vos consciences, cherchez dans vos souvenirs de jeunesse, en constatant que vous êtes, de rien, parvenus à un âge avancé ; vous avez suivi votre route sans vous demander pourquoi étiez-vous ici, vivant, aimant, et ensuite pour mourir sans espoir et sans but.

Vous dites : Puisque tout finit à la tombe, jouissons tant que nous sommes sur la terre, employons bien le temps que nous devons y passer ; avez-vous cherché à connaître les lois de la nature, à vous faire une idée de la Divinité ? Non, Vous êtes comme le navire sans gouvernail et sans boussole sur l'immense Océan.

Sachez-le bien, c 'est une mer agitée que la vie de la terre ; ni tranquillité, ni repos ; des désirs toujours nouveaux vous viennent obséder et pousser au mal ; si votre nature est inférieure vous avez la volonté et vous l'employez à mal faire, refusant de la faire servir pour le bien.

Quand donc finira cette ère de barbarie et d'horreur ? Quand donc cette race de cannibales, avec ses désirs sauguinaires, disparaîtra-t-elle ? La fraternité, vain mot qui circule de bouche en bouche, reste toujours enchaînée par l'égoïsme, l'orgueil et l'ambition des souverains qui créent la ruine des peuples, s'engraissent de ses sueurs et de ses larmes.

Grands de la terre descendez dans vos consciences, sondez-en les replis et tremblez ; l'épée de la Divine justice vise vos têtes si vous ne cessez de pressurer vos peuples composés de frères, si vous ne savez enseigner l'amour de Dieu et du prochain, mais apprendre à porter les armes pour s'égorger ; le sang versé retombera sur vous au réveil dans l'autre vie ; les cadavres amoncelés, le sang de vos victimes vous hanteront, et votre âme, ulcérée par le remords, traînera après elle le cortège ténébreux de lugubres réalités. Ceux que vous aurez traités avec dédain et mépris, planeront dans l'éther radieux resplendissants de gloire et de majesté.

En constatant ce bonheur, vous maudirez le jour où votre folle ambition vous fit aspirer à de hautes dignités.

Vous ne croyez qu'aux honneurs de la terre, hommes incrédules, et cependant l'architecte qui donna la structure à ce bel univers, l'harmonie des mondes, n'a-t-il pas dans sa vaste maison de quoi recevoir tous ses enfants? La belle nature étalant ses magnificences, par un beau jour de printemps, n'est qu'une faible esquisse des magnificences célestes, et le bonheur de la terre, sous quelque forme qu'il puisse vous paraître, n'est qu'une faible image du bonheur spirituel, comme les souffrances matérielles ne sont qu'un pâle reflet des souffrances morales.

Amis et frères incarnés reliés par la souffrance, réjouissez-vous, l'heure a sonné pour l'apaisement des maux et l'avènement du bonheur, pour recevoir en vos cœurs la divine substance, le doux baume qui guérit les maux du corps et donne à l'âme la sérénité. Il faut descendre en vous-même et, dans un élan d'amour et de reconnaissance, demander le pardon des fautes commises et acquérir la foi, la charité et l'amour, ces filles du ciel ; elles élèvent les âmes et les purifient.

Après cette douce et consolante effusion de vos âmes vers la source de toute vie, étudiez, ayez la connaissance rationnelle et vous aurez des émotions sublimes, une joie intime inondera vos cœurs ; votre esprit comprendra le pourquoi de la vie, vous ne craindrez plus la mort.

Vous tous qui assemblés au nom de Jésus, portez le fardeau des peines, venez à moi et vous serez soulagés et consolés. Celui qui se confie à Dieu sera guéri et vivra éternellement.

Priez et croyez en sages, ayez l'esprit de justice et lorsque vos yeux corporels seront fermés par le sommeil mortel, que vos oreilles cesseront d'entendre, un tressaillement fera vibrer en vous les cordes sensitives qui vous retenaient au corps, vous percevrez les harmonies divines et célestes.

(*Un Esprit Divin.*)

Médium GUIET THÉODORE.

NÉCROLOGIE : Mᵉˡˡᵉ CLARISSE DUPLENNE

Mlle C. Duplenne est décédée le 3 mars, à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; trois jours avant elle avait voulu prendre un repas avec nous. Elle nous disait : « Hier soir, assise dans mon fauteuil, je me sentais mourir et adressais un au revoir mental à mes amis ; j'ai voulu vous reparler en me retrouvant alerte. »

Très gaie, et affectueuse, elle partit à onze heures du soir. Le 3 mars, on a trouvé notre amie, morte subitement, dans son fauteuil. Elle avait voulu que son corps fut porté dans un caveau construit au Grand-Fresnoy (Oise), et dans lequel les restes de ses parents étaient déposés. Elle avait disposé ses funérailles à l'avance, en préparant avec soin tous les détails de son départ dans l'au-delà, avec gaieté, et sagement.

Sur la tombe, M. P.-G. Leymarie a improvisé ce qui suit, devant une nombreuse assistance :

« Clarisse Duplenne, née au Grand Fresnoy, d'une très honorable famille et sans fortune, se voua à l'enseignement ; elle vint à Paris, termina ses études et voulant aider les siens, elle commença son rude labeur quotidien, choisissant tout d'abord les femmes de chambre et les domestiques illettrés ; pendant des années, chaque soir, elle montait au sixième des immeubles parisiens pour développer l'intellect de ses clients et ceux-ci, reconnaissant

le savoir et la bonté de leur professeur distingué, parlaient à leurs maîtres de l'enseignement donné par la dévouée Clarisse.

« Les grandes maisons bourgeoises lui confièrent leurs enfants des deux sexes et s'applaudissaient de leur choix, car après ses nombreuses leçons, notre amie suivait les cours savants en Sorbonne et au Collège de France, pour meubler son esprit de richesses littéraires, philosophiques et scientifiques et en faire profiter ses élèves.

« Après les luttes contre la gêne, Mlle Duplenne eut l'abondance, en travaillant de 7 heures du matin à 9 heures du soir ; toujours gaie, souriante, avenante et infatigable, chacun l'aimait, lui confiait ses peines, lui donnait les missions les plus délicates, comptant sur sa droiture et son rare bon sens.

« Ceux qui l'ont connue ne pouvaient se passer de son commerce agréable ; elle était la confidente de toutes les peines, la commensale obligée de toutes les fêtes de famille.

« Affectueuse avec les humbles comme avec les riches, rendant des services à tous, discrète, aimante, sans un mot d'amertume ou de jalousie pour qui que ce soit, dans un cercle de gens instruits et distingués, on la remarquait bien vite pour sa bonne tenue, sa diction parfaite, son langage correct et toujours élevé, profondément philosophique.

« Elle a vécu en pratiquant l'esprit de justice, elle est morte en sage, et c'est ce qu'ont constaté M. le curé et M. le maire du Grand Fresnoy. Dans sa lettre de faire part, écrite il y a des années, elle dit : *Elle s'endormit dans la doctrine spirite en laquelle, depuis de longues années, elle puisa sa foi profonde en l'immense grandeur de Dieu, aussi ses convictions les plus affirmées sur l'immortalité de l'âme.*

« Elle croyait que l'être humain ne vit pas seulement une fois, mais qu'après chaque existence terrestre, les âmes reprennent un corps nouveau pour acquérir dans le grand atelier terrestre, plus de savoir, de discernement des choses, de largeur d'esprit et partant, plus de connaissance de la solidarité qui relie les hommes entre eux et avec Dieu dont ils sont les enfants ; en conséquence, devenir toujours plus responsables de leurs actes.

« Elève d'Allan Kardec et de la philosophie scientifique qu'il a si nettement caractérisée, notre amie a été bien accueillie au seuil de la vie de l'au-delà ; elle voit mieux, connaît plus et reçoit la récompense d'une vie honnête et bien remplie. Que son souvenir nous réconforte, et que les siens, au Grand Fresnoy et à Arcy, M. et Mme Reinhardt, tous si braves et si honnêtes, viennent parfois visiter cette tombe ; l'âme de Clarisse les inspirera, car elle est bien vivante et agissante. Disons-lui un affectueux au revoir et merci, au nom des siens, à vous tous qui avez accompagné ce corps d'une femme juste, parmi les cendres des ancêtres vénérés et aimés ! »

M. le curé a remercié M. Leymarie, au nom de ses paroissiens, pour les paroles senties et consolantes qu'il avait prononcées. On ne parle bien que

de ce que l'on connaît, et l'orateur, depuis quarante ans, était l'ami de Mlle Duplenne qui fut estimée grandement par Allan Kardec et sa vénérable compagne.

INCARNATION FLUIDIQUE

Monsieur. — Madrid 21 janvier 1899. — Je vous transmets le résumé d'une expérience que je viens de faire, avec le médium Mme Herb. Les renseignements que j'ai recueillis peuvent servir, peut-être, aux spirites qui s'occupent d'astromancie.

Après avoir mis le médium dans l'état hypno-magnétique, au moyen d'effluves visuels et après avoir contrôlé cet état, je demandai la présence parmi nous, du mage Zoroastre qui m'a déjà assisté plusieurs fois dans mes investigations sur l'astrologie.

Le médium l'ayant reconnu, je demandai à ce personnage si l'incarnation fluidique lui serait possible. Il répondit qu'il en avait la faculté et la permission du Maître. Le médium entra presque immédiatement en transe et se leva.

La personnalité de Mme Herb avait alors disparu pour faire place à l'entité évoquée.

Après avoir fait quelques réflexions sur les difficultés qu'il avait eues en s'incorporant, et s'être plaint du manque d'air qu'il éprouvait, cet esprit répondit à mes questions de la manière suivante :

« Qui êtes vous ?—Zoroastre— D'où venez-vous ? De l'Etoile de Lumière.— Voulez-vous écrire votre nom ?—Oui ». Il me fit remarquer que, de son temps, on écrivait de droite à gauche et sur des tablettes.

Après avoir écrit ce que je vous remets ci-inclus, il me fit part de son opinion sur les travaux modernes concernant l'astrologie :

« Vos travaux sont incomplets ».

« Vos données sont inexactes ».

« Vos signes sont changés et ne correspondent pas avec les nôtres ».

Passant au côté technique de cette science, Zoroastre m'apprit que, ce que nous nommons Saturne il le nommait « le Noir ».

Jupiter : *La Foudre.*

La Lune : *Le Plomb.*

Mars : *Le feu des armes.*

Vénus : *Le feu de l'amour.*

Mercure : *La ruse, le trafic.*

Le soleil : *La clarté.*

Puis il plaça les signes kabbalistiques qui correspondent à nos chiffres suivants : Le 4, dans Saturne ; le 2, dans Jupiter ; le 6 et le 8 dans la Lune ; le 7 (emblème de la hache) dans Mars ; le 9 dans Vénus ; le O dans le Soleil.

Le 3, la clé de la Magie, dans l'Etoile de Lumière. Suivirent quelques explications d'initiations personnelles.

Zoroastre prétend qu'il ne suffit pas d'établir un calcul basé sur un des 7 cercles fatidiques, mais qu'il faut — et c'est là la vraie prescience des mages — percevoir l'emblème qui se détache du signe, et qui est particulier à chaque être, lors de sa naissance.

Ceux qui ne peuvent voir dans le plan astral, ne peuvent donc pas faire d'astromancie exacte.

L'incarnation dura une heure et 15 minutes ; Zoroastre s'en fut sur ces dernières paroles : « Il est temps que je me retire, car, je le crois, cette charpente va crouler ».

Je n'eus que le temps de soutenir le médium ; il tombait et l'ayant aidé à s'asseoir, je le dégageai et le réveillai, au moyen de passes transversales et longitudinales.

Je pourrai vous fournir d'autres comptes rendus, si vous m'en désignez le genre ; je fais des expériences depuis un an.

Professeur DENTZKOFF.

Mme Herb, *Calle de San Bartolomé num.* 14, 3° *à Madrid*, est un médium voyant et à incarnations ; prière à nos amis de Madrid de constater sa puissance à la clinique du professeur Dentzkoff que nous remercions vivement pour sa communication qui nous a vivement intéressé et pour tous autres comptes rendus qu'il voudra bien nous adresser.

A PROPOS DE « SPIRITISME ET THÉOSOPHIE »

Le discours où Mme Annie Besant traite des différences entre le spiritisme et la Théosophie sur les questions courantes, et aussi de la nature des relations qui devraient exister entre spirites et théosophes, discours que notre Revue publie dans le présent numéro, a reçu un accueil satisfaisant de la part des organes spirites français. Quelques-uns, comme la vieille *Revue Spirite* qui en a eu la primeur, lui ont ouvert leurs portes toutes grandes, d'autres l'ont simplement apprécié avec courtoisie. Une seule, sans le reproduire aucunement, de peur, sans doute, de ne pas voir approuver sa conclusion par ses lecteurs, y a répondu par un *non possumus* significatif.

Voici les principales objections relevées et les réponses qu'on peut y faire.

Quelques personnes ont affecté de croire que Mme Besant avait prêché la *fusion* entres spirites et théosophes. Ni le mot, ni la chose ne sont dans ses paroles. Une fusion impliquerait l'abandon de l'une au moins des opinions,

et nous n'avons pas plus la prétention de demander cet entier sacrifice aux autres, que nous ne voulons le faire nous-mêmes. Mme Besant a simplement recommandé la tolérance et la largeur de vue, recommandation non inutile, certes !...

L'énonciation que le mouvement spirite des cinquante dernières années a été imprimé par une loge d'adeptes — question moins importante que l'on affecte de le dire, — a naturellement rencontré de l'opposition chez les spirites et l'on en a demandé la preuve.

A vrai dire, cette preuve ne peut pas plus être donnée au grand public que celle du récit d'un voyageur qui revient le premier d'un pays jusqu'alors inexploré.

Cette preuve ne réside d'abord que dans le degré de confiance que l'on peut accorder au voyageur, elle n'est donc que relative, et le dire en question comporte parfaitement des confirmations ultérieures. Mais, a ajouté Mme Paul Grendel (1), le distingué écrivain bien connu, comment se fait-il que « les esprits » n'aient pas témoigné de cette assertion ?... La réponse s'en trouve implicitement dans le discours même de Mme Besant, à savoir que « les esprits » qui se communiquent ne témoignent généralement que des choses dont ils avaient au moins idée de leur vivant, parce que la mort ne donne pas immédiatement l'omniscience, et la preuve en est qu'en Angleterre et en Amérique, « les esprits » ne témoignent pas davantage de la réincarnation.

Par ailleurs, quelques personnes ont paru croire qu'en attribuant à des adeptes la mise en train du mouvement spirite, on faisait intervenir directement ces adeptes dans les communications obtenues. Rien de moins exact. Les adeptes n'ont rien fait de pareil ; ils se sont bornés à *éveiller* les défunts de certaines régions du Kama Loka, sur le plan physique.

Enfin, relevant le conseil de Mme Besant de ne pas évoquer les morts, mais d'entrer plutôt en communication avec eux, en élevant notre propre état de conscience à la perception du plan astral, ce qui est la méthode théosophique, un autre écrivain, de beaucoup de valeur, du reste, a émis la crainte qu'un tel procédé suscitât l'orgueil chez les personnes qui pourraient l'appliquer ; cette crainte serait effectivement fondée si l'initiation théosophique ne prémunissait absolument contre tout danger de ce genre, parce qu'elle vise en première ligne l'évolution de l'âme, que les pouvoirs ne

(1) Ne lire les paroles de Mme Paul Grendel, paroles toutes courtoises, du reste, que dans la *Revue Spirite* qui les contient, et non dans certaine autre feuille qui, soi-disant pour les résumer, les a dénaturées au moins dans la forme et accompagnées de commentaires désobligeants.

viennent qu'ensuite par surcroît, et qu'il est dès lors impossible d'abuser de ces pouvoirs, aussi bien que d'être entraîné dans les fondrières du monde astral.

Pour terminer, nous devons dire que les théosophes français se rallient complètement à la manière de voir de Mme Besant, quant à ce qui est de la nature des relations à conserver avec leurs frères des autres écoles. La *Revue théosophique française*, notamment, dans sa présente direction surtout, n'a pas laissé d'en donner la preuve en n'offrant que des paroles de conciliation, de courtoisie et de sympathie aux spiritualistes de toutes nuances avec qui elle peut être en rapport. Nous ne cesserons pas de suivre la même ligne de conduite, nous en remettant à la bonne Loi des conséquences à venir.

D. A. COURMES.

CHASTE HÉROINE, HUMBLE BERGÈRE

(Voir la *Revue* de Février 1899). (*Suite*).

C'était fête au château. Dans le bois de Bouconne,
Les aboiments des chiens, le taïaut des veneurs,
Le son du cor ont là rassemblé les seigneurs,
Où Gui du Faur leur fait le régal d'une chasse.
Parmi ces bruits divers, la fanfare qui passe
Retentit, et Germaine accourt les voir passer.
Un valet insolent voulut-il la blesser
Ou plutôt faire le bravache ?...
Le fait est qu'il s'avance, et d'un coup de cravache
Lui cingle le visage. A ce coup douloureux
Elle tombe, le sang coule et voile ses yeux.

Dans sa souffance extrême, il lui vient la pensée
Qu'il faudra déclarer d'où vient qu'elle est blessée,
Le dire à sa marâtre, affronter son courroux,
Comme si son bâton devait être jaloux
Qu'un autre ait pu frapper ce visage qui saigne.
Toujours seule, aura-t-elle un être qui la plaigne
Lorsque la Furie, à son tour,
Va lui faire expier les méfaits de ce jour?

Dans le ruisseau voisin, d'une eau limpide et vive
Elle lava sa plaie et puis chez elle arrive,
Pressent et devine en tremblant,
Les coups qui vont pleuvoir sur elle, pauvre enfant!...
Aussitôt une voix menaçante résonne
Et crie avec fureur que Germaine abandonne
La garde du troupeau, lequel, un beau matin,
Va perdre agneaux, brebis et moutons, c'est certain !

Les pauvrets ! comme ils vont à la voix douce et tendre
De celle qui sur eux veille pour les défendre,
Les préserver de tout danger.
Maintes fois on les voit autour de sa quenouille.
Venir d'eux-mêmes se ranger,
Lorsque au pied de la croix Germaine s'agenouille.

Inutile de dire à quel degré brutal
La mégère exhala de son cœur infernal
La haine qu'il nourrit. Sous sa main, lourde et forte,
La frêle enfant s'affaisse et reste à demi-morte.
Après un jour passé si douloureusement,
Elle cherche la paix dans le recueillement
De l'endroit consacré. D'un pas lent et pénible
Elle suit le troupeau vers cet endroit paisible ;
Là, sur l'herbe elle tombe, et son corps tout meurtri
Est inerte, épuisé ; mais s'il n'est à l'abri
Des mauvais traitements, sa grande âme énergique
A conservé l'ardeur, le courage héroïque,
La force d'affronter, de braver tant de mal
Qui l'accable, et s'acharne à son destin fatal.

***

Dans ce lieu solitaire, éloigné de la ferme,
Un ange vient guérir sa plaie... Elle se ferme
Quand Germaine, pendant un bienfaisant sommeil,
Le voit (resplendissant d'un éclat sans pareil)
Lui prodiguer ses soins, tarir sa soif ardente,
Dissiper sa fièvre brûlante,
Tandis qu'il articule un langage inconnu
Qui pénètre bientôt jusqu'à son cœur ému.

Plus de mal ! Plus de plaie ! O divine merveille !
Mais l'ange disparaît quand Germaine s'éveille...
Il part en lui disant : « Je veille sur tes pas
« Et ne t'abandonnerai pas ».

***

Des guirlandes de fleurs ornent la croix de pierre ;
Et la bergère, en sa prière,
Contemple avec transport l'œuvre du Créateur,
La nature où Dieu mit le sceau de sa grandeur.
Oui, ce livre immortel charme sa solitude :
Elle en sent les beautés, les saisit sans étude,
Et son cœur est vibrant sous la puissante main
De Celui dont l'amour remplit le genre humain.
Dieu l'entend quand sa voix angélique l'appelle
Et s'élance, en priant, vers la voûte éternelle.
C'est ainsi qu'un enfant infirme, estropié,
Put briser ses liens : elle avait tant prié !

Les cieux semblent pour elle accomplir des miracles ;
Quand trop faible est son corps pour franchir les obstacles,

Son ange la soulève et soudain la voilà,
Par la force d'en haut, transportée au-delà.

Un jour, l'humble ruisseau qu'avait grossi l'orage,
Dans son débordement lui barre le passage ;
Mais sitôt qu'elle approche et veut le traverser,
Il détourne ses eaux qui la laissent passer.

Le divin protecteur lui démontre sans cesse
Que le ciel la bénit sous la main qui l'oppresse
Et tout ce qu'elle endure, en son âme, en ses sens,
Il l'offre à Dieu pour elle, ainsi qu'un pur encens.

Beau ! plus beau qu'une étoile et plus blanc que la neige.
Cet ange, doux ami qui l'aime et la protège,
La visite souvent et vient la consoler.
Plus brillant que jamais, un jour, allant près d'elle,
Il lui dit tout joyeux : « Au bonheur Dieu t'appelle,
« Et ton âme d'ici va bientôt s'envoler. »
Puis d'autres purs Esprits apportent à Germaine
Une couronne où nul ne doit jeter les yeux
Jusqu'au jour où, sortant de sa dépouille humaine,
Elle montera vers les cieux,

Par une nuit d'hiver, la bergère en prière
Grelottait aux pieds de son lit.
Les anges approchaient, elle les entendit
Quand ils lui dirent viens... Et de la froide pierre
Ils l'emportèrent dans leurs bras.

Trois fois sainte, arrivée à la grandeur suprême,
Sous deux noms immortels, elle est le chaste emblème
D'une gloire où l'esprit s'illumine ici-bas.
La couronne du Ciel alors ceignit sa tête,
Et ce gage sacré, proclamant ses vertus,
A mêlé ses rayons à l'éclat de la fête
Où Dieu couronne ses élus.

***

Des célestes parvis Germaine vient sur terre
Nous montrer le chemin qui mène au vrai bonheur,
Du sublime idéal dévoiler le mystère,
Et mettre dans nos mains les palmes du vainqueur.

Pour nous faire plus tôt remporter la victoire.
Elle enseigne, nous aide à conquérir la gloire
Qui l'éleva si haut dans son humilité,
Sous la sainte devise : *Amour et charité...*

Dans un corps vaporeux, son âme nous inspire :
Inclinons-nous, mortels, quand elle vient nous dire
Que dans les livres saints est clairement décrit
Le règne où nous entrons, le règne de l'esprit.

Dieu l'envoie aujourd'hui pour donner du courage
A tous ceux que l'épreuve enchaîne à la douleur.

Pour un si grand bienfait sachons lui rendre hommage,
Reconnaitre et bénir cette insigne faveur.

L'humble fille des champs prie encor pour la France
Dont elle a défendu le vieux drapeau, jadis,
En brisant d'Albion l'orgueilleuse espérance :
Fier drapeau qui cachait, ombrageait de ses plis
La sainte liberté grandissant sous les lis.

***

Germaine, sois ma force ; et mon âme, nourrie
De ton souffle inspiré qui sauva la patrie,
S'élèvera, j'espère, à l'aide de ma foi,
En se rendant plus pure et plus digne de toi.

Juillet 1898. EULALIE CATALA.

Errata. — Lire *Revue* Octobre 1898 : page 619, dixième vers : Bedfort au lieu de Belfort.

Page 620, deuxième vers : Bouquets dont j'entourais l'autel de la Madone, verts bosquets où j'allais m'asseoir.

Page 621, dixième vers en montant, lire : Pauvre village.

Page 622, quinzième vers : Loin des camps.

LES ASPIRATIONS

A PROPOS DE L'ANARCHIE

L'anarchie est partout : cette reine macabre
Promène autour de nous ses regards éffarés ;
Sur les débris épars de la foi qu'elle sabre
Le monde fait jaillir des cris désespérés.
Et ses enfants sont nés, debout, avec le glaive
Au poing, avec la bombe aveugle qui détruit,
Qu'on dépose en passant, au hasard, et qui crève
Et frappe l'innocent sans pitié dans la nuit.
De doux pasteurs d'Etat, même une Impératrice,
Généreuse pourtant, sont tués sans merci :
Crimes lâches qui font reculer la Justice !
Si son jour doit venir, ce ne peut être ainsi.

C'est par le fier savoir de la calme pensée,
Qui mesure de haut, les profondeurs du mal,
Qu'on rendra l'espérance à la foule insensée,
Qui souffre et meurt d'avoir perdu son idéal.
C'est par l'ardente foi dans la vie immortelle,
C'est par la voix des morts qui parle fort et haut,
Qu'on pourra relever sa force qui chancelle
Et rendre à ses enfants l'idéal qu'il leur faut.

JULIEN LARROCHE.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(Voir la *Revue* d'Octobre 1898).

Cette réalité ne devient pas moins réelle parce qu'au réveil, les *molécules sensitives* et les *centres élevés* en embrouillent les souvenirs dans la lumière *mayatique* de la vie actuelle. La participation de *Manas*, au bonheur *Dévachanique*, n'ajoute pas, mais bien au contraire diminue la réalité qui tomberait en partage à la monade si elle était entièrement libérée de sa présence.

Son bonheur est un résultat de *Sakkayaditthi* ; ce qui est contraire ou « hérésie de l'individualité », hérésie qui, de concert avec la chaîne *attavadique* de causes, est nécessaire pour la naissance future de la monade. Toutes ces causes induisent donc l'Occultiste à regarder les rapports de deux entités dans le *Devachan*, quoique cet état soit plus réel que la vie actuelle, comme une illusion et à son point de vue, comme un rêve ; tandis que, ce que ses adversaires nomment à regret des rêves, les intermèdes de l'imagination, sont pour lui, simplement, des aperçus de la réalité.

Par exemple, un fils perd son père auquel il est très attaché ; dans ses rêves, il le revoit et cause avec lui et durant ce temps il est heureux et inconscient de la mort de son père, comme s'il n'avait pas quitté ce monde. A son réveil, il pensera tristement que ce n'est qu'un rêve qui ne pouvait continuer. A-t-il raison de penser ainsi? l'occultiste dit que non. Il ignore simplement que son esprit est de la même essence et nature que celui de son père, comme tous les esprits, et que leur mutuelle attraction est, dans leur cas spécial, renforcé par l'amour paternel et filial de leur Ego personnel ; de fait, *ils n'ont pas été séparés du tout, l'un de l'autre*, la mort elle-même étant impuissante à détruire l'association psychique créée par un amour pur, entre eux deux.

Le « rêve » était, dans ce cas, la réalité ; celle-ci une *maya*, fausse apparence provenant de *avidya* (fausses notions). Ainsi, il serait plus juste et plus correct de dire que l'ignorance du fils, pendant la veille, est un « rêve » et une « illusion », au lieu de désigner ainsi les rapports véritables.

Examinons ce qui est arrivé : Un spiritualiste dirait : « l'Esprit du père est descendu sur terre pour communiquer avec son fils durant son sommeil ; » l'Occultiste répond : « Non, ni l'esprit du père n'est descendu, ni la triade du fils n'est montée (pour s'exprimer strictement et correctement).

Le centre d'activité *Devachanique* ne peut être localisé ; c'est de nouveau, *avidya*. Les Monades, durant ce temps, quand même unies à leur cinq

Kosas (fourreaux ou principes) finis, n'ont aucune notion d'espace ou de temps, mais sont dispersées, de manière à être partout.

Manas, pris dans son aspect supérieur est *dravija*, une *substance éternelle* tout comme *Buddhi*, l'âme spirituelle, lorsque cet aspect est développé ; uni à l'âme, *Manas* devient conscience spirituelle personnelle, qui est *vikara* (une production) de son *producteur* originel Buddhi (1).

A moins d'être devenu absolument incapable, en ayant été bien trivialement mêlé et attaché à son *Taumatras* qui lui est inférieur, le *Manas* est un avec *Buddhi*, il en est inséparable.

Ainsi, la triade humaine supérieure, attirée par son affinité vers ces triades qu'il aime profondément, avec *Manas* dans son aspect supérieur de conscience personnelle (qui est entièrement indépendante et n'a pas besoin du canal de l'organe interne des sens physiques, nommé *Antah-Karana*) (2), est toujours uni avec ce qu'il aime et partage, mort ou vivant, la joie que cause leur présence. Ces relations sont donc *réelles* et véritables.

Le critique doute que de pareilles relations puissent être considérées comme véritables. Il désire savoir si les deux entités désincarnées sont réellement et véritablement affectées l'une par l'autre, ou bien, si *l'une s'imagine simplement que l'autre est présente*, sans qu'il y ait rien de réel, *dont l'autre personnalité incarnée ou désincarnée* puisse prendre connaissance ; tout en doutant, il nie *qu'il admet une impossibilité*, en disant que ces relations ne sont pas réelles, ne sont qu'un rêve, car il peut se figurer, dit-il, des relations véritables, conscientes des deux côtés et agissant et réagissant sans qu'elles aient rien à démêler avec l'existence physique.

S'il en est ainsi, où est alors la difficulté dont il se plaint ? La signification véritable attachée par les Occultistes à des mots comme rêve, réalité et non réalité, ayant été expliquée, quelle difficulté y a-t-il encore pour comprendre ce théorème ? On pourrait aussi demander au critique, comment il peut concevoir des relations réelles et conscientes des deux côtés, à moins de comprendre la manière qu'il ignore, dont les réactions et inter relations spirituelles ont lieu entre les deux. (Cette réaction sympathique n'est pas une simple hypothèse, mais un fait scientifique connu et enseigné aux ini-

(1) Ce n'est que quand *Ego* devient *Ego-isme*, trompé au point de croire à une existence indépendante, comme le producteur à son tour des cinq *Tanmatras*, que *Manas* est considéré *Maha-Thutie*, et fini, dans le sens d'être uni avec Ahankara, la faculté personnelle *créant le moi*. Donc, *Manas* est tout à la fois éternel, et non éternel ; éternel dans sa nature atomique *paramanurupa* ; fini ou *Karyarupa*, quand il est attaché comme duade à *Kama* (volution), une production inférieure.

(2) *Antah-Karana* est le chemin de communication entre l'âme, et le corps tout à fait indépendant d'elle ; il existe avec, lui appartient et meurt avec le corps.

tiations ; la science moderne les ignore ; à peine est-il vaguement aperçu par quelques métaphysiciens spiritualistes (1).

Ou bien, ce critique anthropomorphise-t-il l'esprit dans le sens des Spiritualistes ? Notre critique vient de dire : « Nous ne connaissons pas ce mode de communication par expérience ». Quelles sont donc les relations qu'il imagine ?

(*A suivre*).

Traduit par P.-G. Leymarie, dans l'intention de rendre ces fragments familliers aux spirites considérés comme une secte sans esprit de recherches, par les occultistes et les théosophes. (*La fin prochainement*).

LE SPIRITISME AU THÉATRE

THÉATRE SPIRITE DE MIGUEL GIMENO EITO

Le spiritisme trouverait au théâtre un puissant moyen de propagande et de diffusion. Le journal *La Revelacion* d'Alicante l'a parfaitement compris, par la publication en feuilletons de trois œuvres écrites pour la scène.

Les Morts parlent, — *Ailes et chaines*, et *Comment les soleils se vengent*, de Miguel Gimeno Eito, ne sont pas des œuvres dans le genre de celle de Sardou où le spiritisme n'est guère qu'une thèse dans la bouche des personnages, mais bien la réelle et tangible mise en action du spiritisme, — c'est-à-dire que la vie s'y déroule avec tous ses ressorts cachés, sous toutes ses faces, montrant les forces occultes qui la conduisent, conservant toujours visible le lien qui unit l'existence actuelle aux existences précédentes et expliquant celle-là par celles-ci. Toute la doctrine s'y trouve, non pas en beaux mouvements oratoires, mais comme faits, comme actions. Nous ne doutons pas qu'un théâtre spirite ainsi compris aurait une puissance immense de conversion.

— Le prologue de l'œuvre d'Eito est magistralement écrit ; il étudie précisément la portée du Spiritisme en action, il la montre naissante dans Sophocle, Sénèque, Shakespeare, Byron, Calderon, Zorrilla, évoquant le témoignage de Laïus, Banco, Hamlet, Eusèbe, Manfred et le Commandeur de pierre ; il approfondit l'œuvre contemporaine de Hurtado, Calvet et Pérez Galdos. — Il montre quelle richesse d'évenements historiques, quelle floraison de preuves vécues se présentent au poète spirite pour qu'il y puise

(1) Cela est démontré pour les Occultistes, par ce fait que deux adeptes séparés par des centaines de milles, laissant leurs corps dans leurs habitations, et leurs corps astrals (l'inférieur *manas* et la volition *kama*) pour les garder, peuvent se rencontrer à distance, converser, se voir, se sentir durant des heures *comme* s'ils étaient corporellement ensemble, tandis que, même leurs *mayavi rupa* inférieurs sont absents.

à pleines mains et fasse des œuvres immortelles qui récolteront des moissons d'âmes; voici Philippe II, le terrible châtelain de l'Escurial, le pourvoyeur de l'Inquisition; — Torquemada, le terrible fanatique, excitant à bien mourir ceux qui sont au bûcher; — Napoléon, le génie de la guerre, déchirant le monde de l'éperon de sa botte. Pour l'auteur matérialiste, le drame se termine à la mort de Philippe II dans sa cellule, de Torquemada sous le san benito, de Napoléon à Sainte-Hélène, et de ces données, il fera une œuvre humainement belle, — mais ce n'est qu'un premier acte pour un auteur spirite et s'il lève le voile d'Isis, s'il montre dans un deuxième acte, Philippe II et Torquemada mourant obscurément pour la liberté de conscience au cours d'une autre vie, tandis que Napoléon souffre mille morts, soldat inconnu d'une guerre lointaine, son œuvre grandit et devient divinement belle.

En son introduction, M. Eito revient encore sur cette idée et la complète; tout en prônant l'adaptation du spiritisme au théâtre, il reconnaît que l'œuvre est délicate et ardue; il montre la marche à suivre en prenant pour exemple deux drames tirés, l'un de la vie de Néron, l'autre du merveilleux ouvrage médianimique qui a nom *Marietta*.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur ces préliminaires, quelque intéressants qu'ils soient. Nous dirons seulement que cette épineuse question d'adaptation scénique du spiritisme est très consciencieusement et très intelligemment traitée.

Les Morts parlent. — Henri Cerdan est médecin matérialiste; son père est au contraire spirite convaincu et même médium voyant. De fréquentes discussions éclatent entre eux, chacun défendant ses idées; c'est, au lever du rideau, à cause d'un article scientifique d'Henri, un mémoire sur la folie, qui fait des médiums de vulgaires névropathes.

Henri est très malheureux. Les paroles de son père lui rappellent plus vivement ce qu'il a souffert; sa fillette lui fut volée, il y a douze ans; la mère devint folle et mourut de douleur. Une chose le torture encore davantage, c'est que la veille, au cours d'une violente tempête, il a sauvé d'un imminent naufrage une jeune Anglaise, miss Kate, qui n'est pas sa fille, hélas! Elle lui a dit qu'elle est très riche et qu'elle voyageait avec son oncle William, son unique parent, à bord d'un yacht de plaisance, quand l'ouragant fit sombrer l'embarcation; son oncle alors la mit en état de catalepsie, la déposa dans un canot insubmersible et disparut sous l'eau.

A ce moment, on appelle Henri pour une visite médicale; son père Manuel reste seul. Pensant encore au malheur qui fait le tourment de la vie de son fils, il se demande par qui et dans quel but l'enfant fut volée; il ne trouve aucune explication plausible, même aux moments de vision médianimique. Il quitte la salle, triste mais résigné.

Un grand miroir s'illumine lentement; le fantome de William apparaît et il se plaint amèrement de la mort effrayante qu'il vient de souffrir, puis

tombant à genoux en sanglotant, il offre à Dieu sa douleur et son repentir.

Le père rentre. Il lui semble avoir entendu des gémissements. Il voit, en ce moment, le spectre de William dans le miroir. La conversation s'engage. William se fait reconnaître pour le naufragé de la veille, pour l'oncle de Kate. Il dit au père que Kate est médium et que s'il veut bien la faire venir, il tâchera de découvrir le secret de l'enfant perdue. Il disparaît.

Retour d'Henri. Il raconte, à son père que la moribonde auprès de laquelle on l'a appelé, lui a découvert le passé. Sa fille lui fut volée par un voisin, Camille Argos qui s'en fut avec elle en Angleterre ; des lettres lui ont été remises, qui le prouvent ; il n'en sait pas davantage car la moribonde qui fut complice de Camille, est morte en lui demandant pardon.

Entrée de Kate. On lui parle d'Henriette, l'enfant perdue que l'on retrouvera sans doute. Kate se dispose à l'aimer de tout son cœur. A ce moment, elle voit le portrait de l'épouse d'Henri et reconnaît son ange gardien, celui avec qui elle communique quand elle est en transe. Henri doute. Kate offre de le convaincre ; elle se couche à terre et tombe en léthargie. Le père prononce une ardente évocation. L'esprit de William paraît et s'avance vers Henri qui reconnaît Camille. Celui-ci lui dit qu'autrefois il aima Catherine, celle qui devint plus tard la femme d'Henri. Ne pouvant la séduire, malgré tout son or, il lui vola sa fille pour se venger et Henriette devint Kate. Henri lui pardonne le mal qu'il lui fit pour le bonheur qu'il lui rend à cette heure. Camille disparaît et Catherine, l'ange gardien d'Henriette, apparaît elle-même. Tous les doutes d'Henri ont fait place à la foi la plus ardente, toutes les épreuves sont terminées. Henri a retrouvé sa fille ; il a retrouvé son épouse, du moins comme esprit qui peut se manifester ; enfin il a trouvé la foi.

Dernière scène. Deux académiciens viennent féliciter Henri pour son mémoire sur la folie et pour le coup de grâce qu'il a donné aux spirites ; Henri, en quelques phrases senties, leur dit sa conversion et l'illumination de son intelligence par cette grande clarté : Les morts parlent.

FRANTZ FIGUÈRES.

Nous donnerons dans un second article l'analyse de deux autres pièces du théâtre du même auteur et du *Tremblement de terre*, de Salvador Sellés.

AU PAYS DE L'OMBRE OU LUMIÈRE DE L'AU-DELA

Dans la *Revue*, nous avons cité ce volume remarquable et si consciencieux, en donnant les 15 premières pages de cette œuvre dans le N° de janvier 1899. Ce volume est complètement terminé depuis le 1er mars, et nous l'offrons à nos lecteurs avec ses 28 gravures hors texte.

Le prix a dû être élevé à 4 fr., par rapport à ces belles et intéressantes photogravures.

Nous reproduisons aujourd'hui les dernières pages de *Au pays de l'Ombre* ; elles sont éloquentes et franchement exprimées par l'auteur, *Madame d'Espérance* :

« J'ai essayé, mes lecteurs, de vous prendre pour confidents et de vous exposer le résultat de mes recherches dans ces étranges questions. Je vous ai raconté tout simplement les inquiétudes de mon enfance et de ma jeunesse devant les mystérieuses apparitions de mes personnages d'ombre, et je vous ai dit comment les brouillards du doute se dissipèrent lorsque je crus comprendre la réalité de mes visions.

Puis vinrent des expériences diverses et les terribles troubles qui suivirent quelques-unes d'entre elles, troubles si graves qu'en trois circonstances ma vie ne sembla plus tenir qu'à un fil.

Je vous ai dit ce qu'en plusieurs cas d'autres personnes avaient écrit et publié quant à ces phénomènes ; je ne puis donc prétendre à la revendication entière de ces rapports. Je les ai utilisés dans l'espoir que mes expériences en seraient plus facilement comprises, et que les difficultés par lesquelles je passai en foulant ces nouveaux sentiers seraient mieux interprétées et appréciées.

J'ai essayé de vous faire pénétrer dans mes pensées, dans mes sentiments et mes sensations de ce temps-là. Si j'avais pu laisser de côté une description de l'un de ces phénomènes, il est possible que je l'aurais fait ; mais si je ne les avais tous rappelés au complet, mes doutes et mes perplexités eussent été incompréhensibles pour vous.

Beaucoup de choses — trop de choses peut-être — ont été écrites sur ces questions, et par conséquent ont pu les faire tomber en discrédit. Mon but a moins été de relater des phénomènes que de faire remarquer les résultats dans mon cas et dans ma poursuite de la vérité.

J'ai employé le mot médium dans le sens habituel, tel qu'il est généralement usité. Je l'ai fait de manière à ce que vous puissiez me suivre plus facilement. Mais j'en arrive maintenant à protester contre cette appellation. Si vous m'avez fidèlement accompagnée, mes lecteurs, je pense que vous en êtes venus à la même conclusion que moi à cet égard.

Si l'on remarque combien les manifestations ont été, dans toute occasion, en accord avec les assistants, il est de toute évidence de penser que ceux-ci étaient les médiums dont je n'étais qu'une partie.

Lorsque le cercle était composé d'enfants, les manifestations revêtaient un caractère enfantin ; lorsque des savants étaient présents, les manifestations étaient d'un genre scientifique. Lorsque, finalement, je jetai de côté

cette vieille idée de médium et de médiumnité, et que je me décidai à ne plus être isolée du reste de la société, ni privée de l'usage de l'un de mes sens, je pris la place qu'à mon avis j'aurais dû occuper dès le début. Même en prenant des photographies, nous changions constamment de siège, et nous n'avions ni médium ni cabinet séparé : nous étions tous *le médium*.

Dans un cercle de vingt personnes, il est tout à fait absurde de rapporter à l'une seule de ces personnes les manifestations qui sont le produit des dix-neuf autres. Lorsque le phénomène dépend de vingt personnes, l'une de celles-ci sera-t-elle blâmée ou louée de ce qui résulte de toute la réunion?

Aussi longtemps que l'un des membres d'un cercle spiritualiste sera isolé des autres, il sera plus ou moins admis de faire tomber sur ce seul membre la responsabilité des incidents survenus, les autres n'ayant qu'à regarder et qu'à critiquer.

Ce que je désavoue donc sérieusement, c'est d'avoir été le médium alors que dix-neuf ou vingt personnes étaient présentes aux réunions. Il peut être juste de m'attribuer la douzième ou vingtième partie des résultats obtenus, mais pas davantage, à moins que quelques-uns des autres assistants n'eussent une influence défavorable.

Et, dans ce cas encore, la responsabilité des faits ne peut retomber sur moi.

Si ces conclusions, résultat de bien des années d'études et d'amères expériences, sont acceptées et suivies à l'avenir par les chercheurs et les expérimentateurs, alors il est heureux que nous ayons essayé de diverses méthodes pour procéder à nos recherches. Ceux qui reprendront le travail là où je l'ai laissé, trouveront des routes meilleures et plus sûres que celles que j'ai foulées. Il y a tant à apprendre, tant à chercher et à comprendre! Même en faisant de notre mieux nous ne voyons que « comme à travers un miroir obscur » et nous cherchons notre chemin en tâtonnant dans les ténèbres. Et cependant en nous laissant guider par les rayons qui scintillent à travers les ombres, nous arrivons à la pleine lumière, » et alors nous connaîtrons comme nous serons connus ».

Ma tâche est achevée maintenant. Ceux qui me suivront peuvent souffrir comme j'ai souffert, de par l'igorance des lois divines. Mais, cependant, le monde est plus sage aujourd'hui qu'il ne l'était de mon temps, et ceux qui prendront l'œuvre en main n'auront peut-être point à combattre comme moi la bigoterie et les jugements sévères des bons pharisiens. Et pourtant je ne leur souhaite point une route trop unie, car il me semble, en jetant un coup d'œil en arrière, voir tomber dans la puérilité les nombreux soucis qui m'ont accompagnée dans mes recherches. Du reste, je ne les regrette pas. Ils ont été les censeurs sévères, m'avertissant que j'avais quitté le bon

chemin, et ils ont été aussi mes meilleurs amis, bien que je ne m'en doutasse pas encore dans ce temps-là.

Et maintenant j'ai enfin trouvé ce que je cherchais pendant toutes ces longues années, — années d'études ingrates, — entremêlées de rayons de soleil et d'orages, de plaisirs et de souffrances. Maintenant je puis crier bien haut, et d'une voix joyeuse, à tous ceux qui voudront m'écouter :

« J'ai trouvé la Vérité ! et cette même et grande récompense sera vôtre si vous la cherchez honnêtement, sérieusement, humblement et ardemment. »

MADAME BURGLAIN, médium guérisseur à Pantin (4 Chemins), 51, rue d'Aubervilliers, Seine, est une âme simple et bonne, pleine de dévouement, douée d'une grande puissance fluidique ; les personnes guéries lui ont donné les certificats suivants :

1° « Je soussigné Louis Martin, déclare que Mme Burglain m'a guéri, de mon bras gauche qui était cassé ; ensuite, j'ai été aux hôpitaux de Lariboisière et Saint-Louis, passer la visite pour être bien assuré de ma guérison, tous les docteurs m'ont affirmé que mon bras était bien remis — rue Solférino 67, à Aubervillers ».

2° « Je soussigné, déclare que Mme Burglain m'a guéri d'étourdissements dont j'étais atteint depuis un an ; 4 médecins n'avaient pu me soulager, et en 3 mois j'étais radicalement guéri ».

3° « Je soussigné, Collier Auguste, rue Rouvet, 14 Paris, j'ai été radicalement guéri par Mme Burglain, d'un coup qui m'avait paralysé le bras droit. Après trois semaines de soins par les médecins, et mon bras semblant perdu, on me donna l'adresse de Mme Burglain, et cette dame m'a complètement guéri, en peu de jours. 31 mars 1898 ».

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). L'Eglise catholique et le corps astral, par Amo. — L'aveuglement. — Accomplissement d'un rêve terrible (*Light*). — Une leçon de tolérance. — Le Congrès spirite de 1900, par Léon Denis. — Le Spiritisme en Hollande, par Richard. — Réponse de M. Gardy.

La vie d'Outre-Tombe (Charleroi). Le Croquemitaine des religions, le Diable. — Du Ciel et de l'Enfer; communication médianimique d'un pasteur protestant. — Enquête sur les faits du spiritisme.

Le Moniteur spirite et magnétique (Paris). L'Union des Spiritualistes, par A. Martin. — Spiritisme et Socialisme, par Michael. — Le Progrès, par J. F. — Congrès de Londres, par Moutonnier. — Incinération, par B. Martin — Réincarnation, Echo de l'au-delà. — Une lettre transportée par les Esprits.

Le Phare de Normandie (Rouen). Le phénomène psychique de la Mort, par DEMOPHILE. — Réflexions philosophiques ; l'Attelage, par A. LA BEAUGIE. — Manifestations télépathiques, par A. BLOCH. — La Religion catholique et le spiritisme. — Vision : Dictée médianimique.

La Paix Universelle (Lyon). Le grand Congrès de l'Humanité. Une, éternelle, universelle, par les Universalistes. — Lettre de J. C. Chaigneau au sujet du Congrès. — Lettre à J. Bouvéry, par H. MODESTE. — Vie ésotérique de Jésus de Nazareth, fragments. — Ligue des Femmes pour le Désarmement International ; appel aux femmes de tous les pays. — Communication, par PAUL GRENDEL. — La conscience dans les rapports sociaux de l'homme et de la femme, par L. D'ERVIEUX.

Le Progrès spirite (Paris, Groupe de Propagande Espérance). La pratique du spiritisme, par A. LAURENT DE FAGET. — La Charité matérielle et la Charité morale, instructions des Esprits, extrait de l'Evangile selon le spiritisme d'Allan Kardec. — Réfutation, par M. LÉON DENIS d'une Conférence anti-spirite. — Le Pinson et la Chouette, poésie de Mme Vve LOUIS DEBLOUX. — Réflexions d'un spirite un jour d'obsèques nationales.

Le spiritisme moderne (Paris). Le Travail, par BEAUDELOT. — Paraboles, par A. VALABRÈGUE. — L'origine des visions paradisiaques, par HENRI DE LATOUR. — Voix de l'au-delà, De l'origine de la vie, Médium J. D. Joie maternelle, C. D. — L'harmonie, par BERLIOZ. — Le symbolisme de la Croix (*fin*), par ROCHESTER.

La Revue théosophique Française. Le Lotus Bleu (Paris). Spiritisme et Théosophie, par ANNIE BESANT . — A propos de « Spiritisme et Théosophie », par D.-A. COURMES — L'Enseignement théosophique, par CH. PAHON. — L'Homme et ses corps (*suite*), par ANNIE BESANT. — Auto-suggestion, par A.-R. — Variétés occultes : Les dompteurs du feu (*fin*), par le Dr TH. PASCAL. — Qu'est-ce qui dompte le feu, par TH. PASCAL. — Le XXIIIe anniversaire de la fondation de la Société théosophique à Adyar, par LA DIRECTION — Demandes et Réponses, par BERTRAM KEIGHTLEY . — Distiques végétariens, par M. LARGERIS. — Echos du monde théosophique, par PAUL GIRARD.

L'humanité intégrale (Paris). La réparation de Robespierre. — Les élémentals par l'Oriental. — EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE. — Congrès des études psychiques, par JULES ALIX. — Poésie, Le Prophète, par Mme O. DE BEZOBRAZOW. — Lectures et notations, par J. C. CHAIGNEAU.

Journal du magnétisme et de la psychologie (Paris). — Les grands magnétiseurs : ALEXANDRE BERTRAND. — L'auto-thérapeutique, par A. DUBET. — L'avenir de la psychologie, par A.D. — Manifeste de la Société uninationaliste. — Conseil pratique : l'angine de poitrine, par DURVILLE. — Les ascètes. — Conversation de Pie IX avec Lafontaine. — Un peu d'astrologie. — Mouvement spiritualiste. — La synarchie ou la Société future, par A. DUBET.

L'Echo du Merveilleux (Paris). Le Merveilleux au pays de M. Loubet, par G. MÉRY. — Portrait graphologique de M. Loubet. — La mort de Félix Faure et les prophètes, par Mme DE THÈBES, Mlles COUESDON et VANKY. — Souvenirs d'une voyante (*suite*), par Mme CLAIRE VAUTIER. — L'Apocalypse et le secret de la Salette, par H. L. — Les Drames de l'Elysée vus dans le cristal, par G. MALET. — Psychisme expérimental, par G. FERRYS.

Lire dans la *Vie moderne*, la Vie miraculeuse, par ISMALA.

A Luz. — Curityba (Brésil). — Novembre et décembre 1898. — Sur la mort de V. Tournier, La Rédaction. — Conversations médianimiques d'un positiviste sur le

spiritisme. — Catholicisme et spiritisme, D. Velloso. — Congrès de Londres (juin 1898), discours de M. Harrison D. Barret. — Origine des espèces et transformisme. — Sermon du R. P. H. P. Haweis.

Lumen. — Barcelone, janvier 1899. — Un peu de science médicale par V. Melgior. — Etudes sur les vies successives par A. Aksakoff. — Notes psychologiques par O. Lopez. — La lettre tue, par G. Alvarez. — Le problème de la génération par Gonzalo. — Un médium, par A. Erny.

Revista Spirita. — Bahia (Brésil). — Août 1898. — Le 15 août, dictées médianimiques. — Congrès de Londres, juin 1898. — Discours de M. Almeida Nogueira devant le Sénat de l'État de San-Paulo (Brésil).

Revista Espirita. — Porto (Portugal). — Février 1899. — Traduction *in extenso* du discours prononcé par M. Léon Denis, le 3 novembre 1898 (cinquantenaire du spiritisme).

Nous avons reçu de notre excellent confrère « la Revelacion », d'Alicante (Espagne), le *Théâtre Spirite de Manuel Gimeno Eito* et le *Tremblement de Terre*, de Salvador Sellés. — Une étude critique en sera donnée dans le numéro d'avril.

La Revelacion. — Alicante le 25 février 1899. — Section doctrinale : Spiritisme pratique. — Conférence donnée par M. Miguel Gimeno Eito, au Centre Barcelonnais d'Études psychologiques. — Les spirites apocryphes par Manuel Navarro Murillo. — Section philosophique : La vérité ouvre son chemin, par Jaime Nuigdoller. — Section littéraire : Souvenirs. — Poésie, par Amalia Domingo Soler. — Divers. — Inspirations. — Chronique. — Feuilleton : Volume quatrième de la bibliothèque choisie de « La Revelacion ». — Le Spiritisme dans l'histoire de la Philosophie, per Valeriano Cel.

Il vessillo spiritista (Vercelli Italie). — La revue des Etudes psychiques et la Doctrine spirite, par Volpi. — La conversion au spiritisme du Dr Hodgson, par Dagli Annali. — Une lettre de Cardinal Satelli, par E. Volpi. — Croyance et crédulité, par Cavalli. — En l'honneur de Carl du Prel. — Cause de la lecture de la pensée, par Volpi. — Une judicieuse pensée sur Dreyfus, par E. Volpi. — Un prédicateur de 5 ans ; phénomène curieux à Brescia.

Reçu : *La Lumière* ; *La Revue scientifique et morale du spiritisme* ; *L'Initiation* ; *L'Hyperchimie* ; *Revue de psychologie clinique et thérapeutique*, publiée par le Dr Valentin ; Dans *La Paix* par *Le droit* lire l'article de Jules Bois : Le rôle prépondérant de la femme pour l'établissement de la paix. — *La Nouvelle Plume*, organe du congrès de la jeunesse littéraire, Paris, 1900.

Nouveaux ouvrages reçus.

Principes généraux de science psychique, par Albert Jounet. Brochure de 36 pages Prix : 20 cent. Librairie du *Magnétisme*.

Cette brochure contient l'énoncé des lois et des propriétés fondamentales de la *force psychique*, que l'auteur considère comme un agent physique. Cet agent est dans tous les êtres. A des degrés divers, il est une force universelle que peuvent soumettre, diriger et manier les êtres pensants, visibles et invisibles.

M. Jounet reconnaît à l'agent psychique six propriétés, qui ont pour base la polarité, d'après les travaux de Reichenbach, de Rochas, Durville.

En effet, la polarisation paraît expliquer les faits psychiques d'une manière claire, précise ; et quand on aura lu ce petit travail avec toute l'attention qu'il mérite, on sera frappé de l'importance des découvertes magnétiques.

La polarité expliquerait donc anssi les phénomènes spirites et occultes.

Claudine Roubier, Le Manuel de la femme, vendu au profit de l'œuvre émancipatrice féminine; prix : 0 fr. 25.

Application de l'Aimant au traitement des maladies, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. Durville. 6e édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques sont souvent très rapidement guéries par l'application des aimants.

Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et sans rien changer à son régime et à ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer et rétablir ainsi l'équilibre qui constitue la santé.

Cet ouvrage se recommande à tous nos lecteurs et plus particulièrement à ceux qui souffrent.

Annie Besant : Karma ou la justice immanente, d'après la théosophie. Librairie de l'*Art Indépendant*. Prix : 1 fr.

Reçu de M. Quentin Lopez, le journal spirite *Lumen*, revue mensuelle d'études psychologiques, rue Pantano, 91, à Tarrasa (Espagne). — Nous lui expédions la *Revue spirite* en échange, avec nos remerciements.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.